

BIBLIOGRAPHIE

◆ **LIGURIA IN PAROLE POVERE : VALLI NERVIA E ROJA**, de Simonetta Maccioni et Giuseppe Marchini, aux éditions Sagep. Un livre de poche format 12 x 16, en langue italienne, recueil d'histoires, fables, légendes, proverbes, prières et chansons, inventaire d'herbes médicinales et recettes des vallées de la Nervia et de la Basse Roya (Olivetta, Airole, etc). En vente dans les principales librairies en Ligurie (Vintimille, San-Remo, etc).

◆ **BISALTA, UNA GRANDE MONTAGNA**, ouvrage collectif sous la direction de Nanni Villani, aux éditions Blu / Primalpe. Un livre de 208 pages, format 24 x 28, abondamment illustré et en langue italienne, sur la chaîne montagneuse de la Bisalta qui s'étend depuis le Marguareis, au sud, jusqu'à la plaine piémontaise, au nord, dominant Vernante, Boves et Cuneo. Véritable promontoire, symbole pour la province de Cuneo, la Bisalta méritait bien «son» livre pour évoquer sa géologie, sa flore, sa faune, l'histoire des activités humaines qui s'y sont déroulées : le pastoralisme, qui dans les temps anciens donna lieu à de vives querelles au sujet de la propriété des pâturages, l'exploitation des mines, les randonnées, les pèlerinages jusqu'à la croix plantée sur le point culminant de la Costa Rossa, etc. En vente dans les principales librairies en Piémont (Cuneo, Mondovi, etc).

◆ **SEBASTIANO GRANDIS**, de Walter Cesana et Osvaldo Calvano, aux éditions Tecniche. Un livre de 180 pages, format 21 x 30 cm, relié sous couverture pelliculée, illustré de nombreux documents, en langue italienne, sur la vie et l'oeuvre de Sebastiano Grandis. Cet ingénieur, né en 1817 à St.Dalmas-de-Tende d'une famille piémontaise de Borgo-S.Dalmazzo, s'illustra dans de grands travaux de génie civil et dans l'amélioration de l'exploitation des voies ferrées italiennes. Son oeuvre majeure, associé aux ingénieurs Someiller et Grattoni, fut le percement du tunnel de 12,242 km qui relie Bardonecchia à Modane sous le massif du Frejus ; mis en chantier en 1857, cet ouvrage fut achevé en 1871, livrant le passage aux premiers trains de l'artère Paris - Rome. Il participa également aux études du tunnel routier du col de Tende et se distingua par sa grande générosité, qui est perpétuée par une fondation d'étude toujours existante à Borgo-S.Dalmazzo. En vente dans les principales librairies en Piémont (Cuneo, Borgo-S.Dalmazzo, etc).

◆ **GOUMBI, UN ENFANT AU TEMPS DE LA PIERRE POLIE**, de Gemma Sales, Séverine et Pierre Machu, aux éditions MGM. Un album illustré destiné aux enfants, qui retrace les conditions de vie d'un enfant au temps du Néolithique. Réalisé par un des collaborateurs du musée des Merveilles, ce livre s'inspire des enseignements tirés de l'étude des gravures de la zone du mont Bégo. En vente en librairie ainsi qu'au Musée des Merveilles, avenue du 16 Septembre 1947, 06340 Tende. Tél. 04 93 04 32 50.

◆ **BAPTISTE ET LA SOURCE DE L'AUBE**, de Jacques et Brigitte Drouin, aux éditions de l'Envol. Un livre de 80 pages, format de poche 11 x 18, illustré de dessins. Suite de «Baptiste et le secret des Merveilles» que nous avons déjà présenté, ce conte destiné aux enfants raconte les aventures du jeune berger qui a été initié par un vieux sage aux secrets de la vallée des Merveilles, dans ces temps médiévaux où l'inexplicable était souvent assimilé à de la sorcellerie... En vente en librairie 42 francs, ainsi qu'aux Editions de l'Envol, 04300 Mane.

En couverture : Une Joubarbe à Toile d'Araignée. L'An 2000 à Tende. La Vierge de la chapelle de l'Annonciade à Tende.

Photos Béatrice CARDINALE, Elisabeth ROSSOLIN & José BANAUDO

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»:

NICE: Librairie Niçoise, Librairie Rontani (5, rue A. Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte).

MENTON: Palais de la Presse (rue St.Michel), Maison de la Presse (av. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Librairie Le Sagittaire, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

MONACO: Librairie Le stylo (bld Princesse Charlotte), Librairie des Editions Pastorelli (av. St. Laurent).

DRAP: Librairie-Presses Roy.

ST MARTIN VESUBIE: Librairie-Presses Tordo.

ROQUEBILLIERE: Passeron-Presses.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants: Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil et Sospel.

A la station-service Total de Breil-sur-Roya.

A l'Ecomusée de Breil-sur-Roya (en saison).

Au centre de vacances Neige et Merveilles à La Minière (St. Dalmas-de-Tende).

SOMMAIRE DE CE NUMERO

LES FRESQUES DE LA CHAPELLE DE L'ANNONCIADE A TENDE ...	3
LE COLLEGE J-B. RUSCA A ST.DALMAS-DE-TENDE	6
LES OMELETTES AU MIEL DE LA MAGLIA	8
RANDONNEE EN PAYS BRIGASQUE : LA BRIGUE - ORMEA	10
TENDE, LA BRIGUE : LES PAROISSES CONTESTEES	12
DEUX RECETTES DE CUISINE D'OLIVETTA	14
ROYA-BEVERA MAGAZINE	23
COURRIER DES LECTEURS	30
LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS	33
LA VALLEE DES MERVEILLES, PARADIS DE LA FLORE	34

Ont collaboré à ce numéro :

- Mmes. Maryse ALBIN, Michèle BENVENUTI, Béatrice CARDINALE, Jeanne GIUSTO, Françoise HEZARD, Jacqueline MAILLET, Marie PECHENART, Christiane RICORT, Elisabeth ROSSOLIN ;

- MM. José BANAUDO, Lucien BERENGER, Enri BO, Jean-Marc BONIFAY, Michel BRAUN, Michel BRICOLA, Henri CABON, Yann DUVIVIER, Jean-Pierre GARACIO, Sylvain JOSEPH, Gilles LENTULO, Jean LEVEQUE, Andrea LEVICO, Giuseppe LIMON, Luigi MASETTI, Gino MUSSO, François VIBOREL ;

- ainsi que l'Association Française des Amis de la Crèche, Association Les BaroQuiales, Collège Jean-Baptiste Rusca de St.Dalmas-de-Tende, Confrérie des Pénitents Blancs de Tende, DDE des Alpes-Maritimes, Foyer Rural de Sospel, Institut d'Economie Contemporaine, Maison de Pays de Lucéram, Musée des Merveilles et Parc National du Mercantour.

Dépôt légal Mai 2000

Directeur de la publication : Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays, Quartier Giandola

06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 66439

Imprimerie TTG, Zone Industrielle du Haut-Careï

06500 Menton

UNE IMPORTANTE DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE :

LES FRESQUES MEDIEVALES DE LA CHAPELLE DE

L'ANNONCIADE A TENDE

José BANAUDO

Informations fournies par la confrérie des Pénitents Blancs de Tende.

Malgré un passé médiéval très riche, la ville de Tende a conservé relativement peu de témoignages intacts du Moyen-Age, en particulier dans le domaine pictural. Au fil des siècles, en effet, les goûts architecturaux et artistiques ayant évolué, les édifices laïcs et religieux remontant à l'époque médiévale furent modifiés, remaniés, agrandis et redécorés, en particulier aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, pour s'adapter aux nouvelles modes. Dans la décoration des lieux de culte, les fresques des «primitifs» niçois et piémontais furent partout recouvertes d'un enduit badigeonné à la chaux, servant de support à de nouveaux décors en vogue dans l'art baroque : frises, motifs floraux, voire éléments de stuc. Au cours des siècles suivants, ces éléments furent restaurés dans le même style, au point que l'on finit par oublier ce qu'ils recouvraient... Faute d'archives écrites fiables, on fut même parfois tenté de dater certains édifices de l'époque de la réalisation de ces décors baroques, alors que leur origine était bien antérieure.

Ce processus, commun à l'ensemble du Haut-Pays Niçois, a finalement permis d'abriter pendant plusieurs siècles sous une couche protectrice des oeuvres d'art inestimables qui, sinon, auraient peut-être été irrémédiablement perdues. Jusqu'au jour où le hasard, à l'occasion de travaux ou même d'une dégradation naturelle du décor plus récent, fasse réapparaître les motifs originaux, dans un état de conservation surprenant.

C'est ce qui vient de se produire l'an dernier à Tende, dans les deux chapelles dont la confrérie des Pénitents Blancs est propriétaire : celle de l'Annonciation, rue Cotta, qui est le siège des activités de la confrérie, et celle de l'Annonciade, plus modeste et située rue de France.

LA CHAPELLE DE L'ANNONCIADE

La «*Capéla da Nunsia*» se niche à l'abri de la vieille porte ogivale qui enjambe le sommet de la montée de la rue de France. Cette porte protégeait autrefois l'accès nord du village (elle a son pendant dans la rue Cotta, au sud), sur l'artère principale par où transitaient les marchands, les pèlerins et les voyageurs, pacifiques ou belliqueux, qui empruntaient la «route du sel» entre Nice et le Piémont.

On suppose que la chapelle a été aménagée dans l'ancienne salle des gardes qui assuraient la surveillance de la porte. On ignore la date de sa construction et celle de son acquisition par la confrérie des Pénitents Blancs. Les archives attestent de son existence au XVI^{ème} siècle, mais la récente découverte de fresques de la seconde moitié du XV^{ème} siècle prouve une origine plus ancienne. De nos jours, la chapelle est ouverte au public par

les bénévoles de la confrérie tous les week-ends d'été et sur demande pour les groupes de visiteurs à d'autres occasions, ainsi que lors des journées du patrimoine en septembre. Une messe y est célébrée chaque année le 25 mars, jour de l'Annonciation.

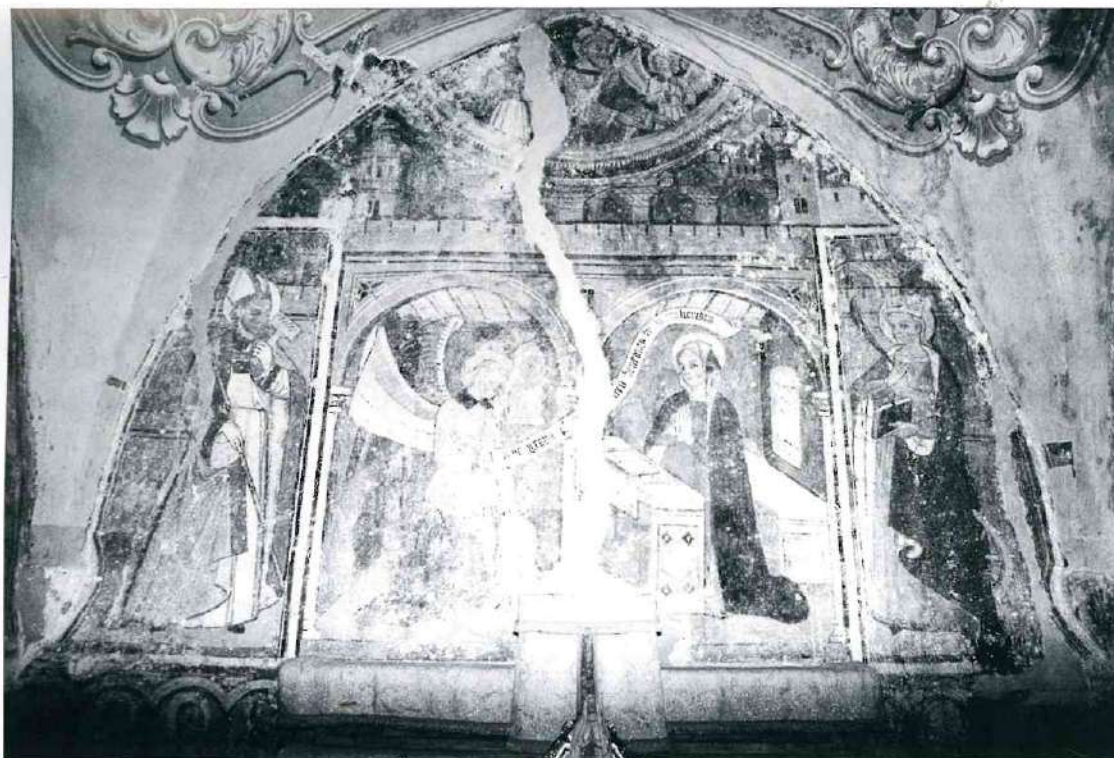
En 1984, grâce aux dons de la population, la toiture de la chapelle a été refaite en lauzes vertes et rouges («*ciape*»). En 1996, sous la direction de M. Bernard Lettré, architecte départemental du Patrimoine, les façades ont été restaurées et décorées d'un fronton avec colonne et oeil-de-boeuf en trompe-l'oeil. Ces travaux ont été réalisés avec la participation de la commune de Tende, de l'Etat (ministère de la Culture) et de la confrérie.

En 1998, des écailles de l'enduit intérieur laissant apparaître des aplats de couleurs plus anciennes, des membres de la confrérie se sont enhardis à gratter avec précaution un mur latéral et découvrirent... la Vierge avec l'enfant Jésus !



La chapelle de l'Annonciade, à Tende, vue ci-dessus en mars 1989 (après restauration de la toiture), et ci-dessous en janvier 1997 (après restauration de la façade).
Photos José BANAUDO





Le panneau du mur est, derrière l'autel :
 - en haut, le Père Eternel entre deux anges ;
 - au centre, l'archange Gabriel annonce à la Vierge Marie qu'elle donnera naissance au fils de Dieu ;
 - à gauche, St. Blaise muni d'un peigne à carder ;
 - à droite, Ste. Catherine d'Alexandrie ;
 - en bas, la frise des apôtres, cachée par l'autel.
 Photo José BANAUDO

Aussitôt, M. Charles Astro, conservateur départemental des Antiquités et Objets d'Art fut prévenu. L'intérêt des fresques découvertes étant reconnu, le dégagement de trois murs fut décidé. Le coût des travaux, se montant à 60.300 francs, fut pris en charge à 90 % par le département des Alpes-Maritimes et à 10 % par la confrérie, grâce aux dons de particuliers.

LES FRESQUES DE L'ANNONCIADE

Le chantier de mise à jour des fresques, confié à une spécialiste de ce type de travaux délicats, s'est déroulé durant plusieurs semaines entre octobre et décembre 1999. La dépose de l'enduit a permis de redécouvrir, dissimulé depuis des siècles, un ensemble de fresques que les spécialistes estiment remonter à la seconde moitié du XV^{ème} siècle, aux environs de 1470, soit une vingtaine d'années avant les célèbres fresques de Notre-Dame des Fontaines à La Brigue.

D'après le style et les techniques employées, il paraît d'ailleurs vraisemblable que ces décors aient été réalisés par le peintre piémontais Giovanni Baleison, natif de Demonte dans la vallée de la Stura (province de Cuneo), qui a oeuvré à la même époque à La Brigue et dans d'autres villages du comté de Nice et de Ligurie.

Les couleurs les plus employées sont différents tons d'ocres jaunes et rouges ainsi que le vert, teintes obtenues à partir des pigments minéraux ou organiques en usage à l'époque. Apposées suivant les techniques de la fresque et de la détrempe, parfois suivant une combinaison des deux, elles ont gardé une étonnante vivacité.

Les tableaux mis à jour illustrent des épisodes de la vie du Christ, de la Vierge et des Saints. Les personnages sont représentés dans des attitudes relativement figées, avec des visages généralement souriants ou sereins, soulignés d'un contour noir. Au Moyen-Age, on ne cherchait pas à reproduire fidèlement l'atmosphère des temps bibliques, aussi, paysans, nobles ou

hommes d'armes apparaissent dans les costumes contemporains de la réalisation de l'oeuvre. Ils représentent donc, à ce titre, un témoignage précieux sur la manière de s'habiller en Piémont, dans le Pays Niçois et la vallée de la Roya au XV^{ème} siècle.

Le mur latéral gauche de la chapelle (côté nord) est divisé en cinq panneaux qui représentent chronologiquement la Visitation de la Vierge Marie (avec sa cousine Elizabeth), la Nativité (avec St. Joseph assis sur un tabouret en train de remuer la soupe), l'Adoration des Rois Mages (l'un d'eux a déposé sa couronne et baise le pied de l'Enfant Jésus), la Fuite en Egypte (avec des soldats en tenue médiévale interrogeant un paysan) et le Massacre des Innocents.

Le mur latéral de droite (côté sud), percé d'une fenêtre, comporte trois panneaux représentant : en haut le Christ de Pitié dans son tombeau avec les symboles de la Passion ; à gauche St. Bernard de Menthon surmonté d'un ange ; à droite un autre saint non identifié et plus dégradé, également surmonté d'un ange. St. Bernard est représenté en habits sacerdotaux, alors qu'il terrasse le démon qui gardait le passage du mons Jovis (actuel col du Grand St. Bernard).

Le mur du fond (côté est), derrière l'autel, comporte quatre panneaux. Tout en haut, Dieu le Père s'élève au dessus d'une ville à la silhouette moyennâgeuse qui doit représenter Nazareth, entouré de deux anges. La scène centrale illustre l'Annonciation, au cours de laquelle l'Archange Gabriel révèle à la Vierge Marie sa prochaine maternité. Deux bandeaux en lettres gothiques énoncent : «*Ave gratia plena dominus tecum*» (Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi) et «*Benedicta tu in mulieribus*» (Tu es bénie entre les femmes). Le panneau de gauche représente St. Blaise, en tenue d'évêque et portant un peigne à carder la laine (instrument avec lequel il a été martyrisé) ; le panneau de droite montre Ste. Catherine d'Alexandrie, dont le culte fut répandu en Occident au retour des Croisés.

L'ensemble est souligné par une frise représentant les apôtres, encore en partie cachée par l'autel.

VERS DE NOUVELLES DECOUVERTES

Les sondages pratiqués font apparaître que les quatre vouûtains formant le plafond de la chapelle recèlent euxaussi des fresques contemporaines, aussi leur mise à jour est-elle programmée. Cette deuxième phase du chantier sera plus difficile à réaliser, et donc plus coûteuse, son montant s'élevant à 168.840 francs. Pour cette nouvelle tranche, une participation financière sera sollicitée auprès du conseil général des Alpes-Maritimes et de la municipalité de Tende, sans l'aide dequels il serait impossible de réaliser les travaux. En dernière étape, toutes les fresques dégagées devraient être consolidées et revêtues d'un vernis protecteur qui garantira leur conservation à long terme.

La chapelle principale de la confrérie, celle de l'Annonciation, rue Cotta, recèle également des décors peints dont la mise à jour sur les murs latéraux est estimée à 98.000 francs. Cet édifice étant classé, les travaux seront financés à 50 % par l'Etat au titre de la conservation régionale des monuments historiques,

et 25 % par le département des Alpes-Maritimes. Mais, quoiqu'il en soit, 25 % des frais demeurent à la charge de la confrérie des Pénitents Blancs qui n'a d'autres ressources que les dons des particuliers. Un appel est donc lancé à la générosité de tous les amoureux du patrimoine pour contribuer à la résurrection d'un pan entier de l'histoire du Pays Niçois.

Les dons pour la mise à jour et la protection des fresques peuvent être effectués :

- Par virement au compte 00156 949 019 du Crédit Agricole ou...

- Par chèque à l'intitulé de la Confrérie des Pénitents Blancs, adressé à la trésorière : Mme. Jeanne Giusto, 52 rue Aimable Gastaud, 06430 Tende.

La chapelle de l'Annonciation, rue Cotta, est le siège de la confrérie des Pénitents Blancs de Tende : on la voit à gauche vers 1947, avec des slogans en faveur du rattachement («Vive Tende française, Vive la France») et sa façade encore décorée d'une scène de l'Annonciation et de l'inscription «Oratorium V. Annuntiatæ Sacrum». Sur la vue actuelle, à droite, ces décors ont été effacés par l'action du temps et seule est encore visible la frise qui souligne le fronton triangulaire.

Collection Jean-Pierre GARACIO & photo José BANAUDO



LA VIE DANS LES ECOLES DU HAUT-PAYS

Aujourd'hui :

**Le Collège Jean-Baptiste Rusca de
ST.DALMAS-DE-TENDE**

Informations et photos fournies par
Mme. Marie PECHENART, documentaliste du collège.

PRESENTATION

Le collège Jean-Baptiste Rusca a été ouvert en 1972 à St.Dalmas-de-Tende. Un premier bâtiment héberge les salles de classe, le centre de documentation, le complexe audiovisuel, le foyer et les services administratifs. Un second bâtiment, construit en 1987, abrite les locaux de l'internat (huit chambres de quatre), la cantine «self service» et le préau.

L'établissement a une capacité de 140-150 élèves. Pour l'année scolaire 1999-2000, son effectif est de 110-120, dont 85-90 élèves originaires du canton de Tende et 32 internes provenant de localités du littoral des Alpes-Maritimes.



LA MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

Le collège bénéficie de classes à faible effectif et met en place des études surveillées. Il est équipé de matériel informatique et d'un système de visio-conférence pour le perfectionnement et la formation continue. Les langues vivantes enseignées sont l'Anglais (LV 1 de la 6^{ème} à la 3^{ème}) et l'Italien (LV 2 en 4^{ème} et 3^{ème}) ; il est également possible d'apprendre l'Italien LV 1 bis dès la 6^{ème}.

L'emploi du temps modulable permet au 2^{ème} trimestre aux élèves volontaires de pratiquer deux fois par semaine le ski à la station de Limone. Le collège est équipé d'une station sismique, qui permet de sensibiliser les élèves aux risques majeurs de notre région. La mise

Carte d'identité

Nombre d'élèves : environ 120 pour l'année 1999-2000.
Personnel : 1 principal (M. Bronda), 1 intendante,
2 secrétaires, 11 professeurs, 2 aides-éducatrices,
5 surveillantes et surveillants, 6 agents techniques,
soit 28 personnes.

en place de «parcours diversifiés» en classes de 4^{ème} et 5^{ème} a permis de réaliser en 1998-99 le journal du collège, qui sera présenté plus loin. Depuis trois ans, un projet européen «Comenius» permet aux professeurs une collaboration étroite avec l'Italie et l'Espagne.

LES PARCOURS DIVERSIFIES

Parmi les spécialités du collège de St.Dalmas-de-Tende, des «parcours diversifiés» ont été mis en place en 1997. Inscrits dans l'horaire des élèves, ancrés sur une ou plusieurs disciplines, prenant en compte la diversité des élèves et leurs motivations, les parcours diversifiés font l'objet de thèmes communs qui permettent de mobiliser les démarches spécifiques aux différentes disciplines. Quatre membres de l'équipe éducative ont participé à cette expérience, certains pour l'organisation et les contenus, d'autres pour une collaboration ou un soutien technique : informatique, recherche documentaire, etc.

Au cours de l'année scolaire 1998-99, tous les élèves de 5^{ème} ont bénéficié de cette formule, pour laquelle plusieurs heures par semaine étaient réservées dans leur emploi du temps. L'option des enseignants a été de proposer aux enfants l'idée d'un vaste projet, plutôt que d'ateliers séparés. Au cours du premier trimestre, il a été jugé préférable de ne pas disperser les énergies, dans un souci d'efficacité, donc peu de choix pour les divers parcours. D'autre part, les horaires imposaient une certaine directivité, les élèves n'ayant jamais deux heures consécutives.

LE N°1 DU JOURNAL DU COLLEGE

La création d'un journal trimestriel a été décidée, au titre des parcours diversifiés. Sa production mit en jeu les contenus propres à plusieurs disciplines (Histoire, Education civique, Français), et elle mobilisa des savoir-faire en technologie et documentation. L'activité, basée sur la lecture et l'écriture, nécessitait une recherche sur la base de données informatiques et papier, un traitement de l'information et sa mise à disposition (présentation et diffusion) sur un double support : un journal imprimé et Internet.

Pour le n°1, le sujet choisi pour le dossier principal était le voyage de Marco Polo. On devait y trouver aussi différentes rubriques d'information journalistiques, de petits articles sur les loisirs, une rubrique musicale, une page de jeux, une page de recettes, la présentation des personnes qui travaillent au collège, etc.

L'équipe rédactionnelle était composée autour d'un groupe de volontaires qui s'étaient engagés à mener à

bien les principaux secteurs d'activité du journal. Dans chaque classe, des groupes furent constitués pour assumer les missions de recherche, interviews, dessin, etc.

Le dossier principal devait constituer un fascicule documentaire intégré, formé des textes illustrés rédigés par chaque groupe, articulés entre eux de façon cohérente, ayant trait à tout ce qui touche Marco Polo et son époque. Les élèves ayant choisi le dossier durent mener de bout en bout une démarche documentaire, de la collecte des informations jusqu'à la création d'un nouveau document, apprentissage difficile mais indispensable, piloté par les professeurs et la documentaliste. Le thème historique, lointain au départ, fut «apprivoisé» pour qu'en apparaissent les côtés séduisants (exotisme, mystère, parenté avec l'Italie voisine), de manière à ce que les enfants se l'approprient.

Après la parution du n°1, on a pu établir le bilan suivant. Le document obtenu était de bonne qualité, tant du point de vue du contenu que de la présentation. Les techniques employées n'étaient pas encore totalement maîtrisées, mais furent activement abordées. La diffusion du journal, vendu 1 franc à tous les élèves du collège et à leurs parents, s'est faite avec un enthousiasme certain.

LE N°2 DU JOURNAL DU COLLEGE

Le thème choisi a été le risque sismique dans notre région, en relation avec l'installation par l'université de Nice d'une station sismologique dans les locaux du collège de St.Dalmas-de-Tende. Ce nouveau sujet était en relation avec les Sciences de la Terre et l'Education Civique.

En plus des rubriques divertissantes apparues dans le numéro précédent, le dossier principal comportait un questionnaire-sondage testant le degré d'information du citoyen moyen envers les risques naturels, une enquête sur les dispositifs de protection en place dans la vallée de la Roya, une fiche de consignes d'urgence à suivre en cas d'alerte et un récit d'aventures illustré. A cette occasion, des recherches ont été faites sur Internet et un site «E mail» a été ouvert pour la diffusion du journal : p0600721@ac-nice.fr.

LA STATION SISMOLOGIQUE DU COLLEGE

La salle de Technologie du collège J-B. Rusca a été équipée en 1999 d'une station sismologique. Celle-ci comprend un capteur très sensible qui enregistre les mouvements du sol, un capteur GPS (enregistrement du temps universel) et un ordinateur d'acquisition qui transmet au centre international de Valbonne les informations enregistrées. Le laboratoire de géosciences Azur du CNRS assure un partenariat efficace à cette action. Mme. Reynaud, professeur d'Histoire et Géographie, est responsable de l'exploitation pédagogique, alors que M. Pascucci, professeur de Technologie, s'occupe de la maintenance et de la correspondance avec le CIV de Sophia-Antipolis.

L'activité sismique régionale, voire mondiale, peut être enregistrée et ainsi être étudiée dans le cadre



d'activités pédagogiques. Cette station permet aux élèves d'aborder les différentes parties du programme du collège, de développer la prévention des risques majeurs et de promouvoir les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

LES ACTIVITES MARQUANTES 1999-2000

En complément des cours, diverses activités pédagogiques sont proposées aux élèves. Dans le domaine sportif, cinq journées d'équitation ont été organisées au poney-club de Monti (Menton) à l'intention des classes de 6^{ème} et 5^{ème}. En vélo tous terrains, un élève du collège de St.Dalmas, Jonathan de Min, s'est distingué en remportant la 1^{ère} place en catégorie trial et la 3^{ème} en endurance, à l'épreuve inter-collèges organisée en avril à L'Escarène.

La littérature a été à l'honneur, avec la participation du collège au 4^{ème} FEDIT, manifestation franco-italienne où l'élève Natacha Maggiali a remporté le concours d'académie par son commentaire sur le film «La vita è bella». Du 20 au 30 mars, la quinzaine de la presse a permis aux élèves de 6^{ème} se familiariser avec les techniques et la diffusion de la presse.

Depuis la rentrée scolaire 1999, plusieurs sorties ont été organisées à l'orgue de La Brigue, au chantier du tunnel routier sous Saorge, au carnaval de Nice, au glissement de terrain de La Clapière à St.Etienne-de-Tinée, au Futuroscope de Poitiers, à Turin et à Rome.



LES OMELETTES AU MIEL DE LA MAGLIA...

Luigi Nino MASETTI

«L'analogie entre abeilles et pigeons, ruches et colombiers, a été en quelque sorte affirmée et matérialisée en un bâtiment au moins, au sud de la Limagne. Ce colombier de plan carré, édifié en un jardin à la périphérie d'un bourg, abrite dans ses murs quatre ruches aménagées comme des placards». Cette évocation dans l'ouvrage «La colombiculture limagnaise et ses abris» nous a amenés à examiner, dans le cours de notre campagne de recherches sur l'apiculture traditionnelle, quelques lieux où les abeilles et les pigeons ont vécu longuement dans une cohabitation paisible.

En 1995, M. Jean-Marie Rey, un apiculteur de 89 ans habitant dans le quartier de La Pinéa à Breil-sur-Roya, nous avait fait un récit de ses souvenirs de jeunesse concernant la récolte du miel sauvage sur un rocher situé au dessous du pont du «Pas du Chien», dans le vallon de la Maglia. M. Rey fut témoin, à plusieurs reprises, d'un événement très singulier : quatre jeunes gaillards, suivant les instructions de leur père,

descendaient du sommet du rocher avec des cordes pour prélever des rayons de miel sauvage et... des œufs de pigeons !

Il y avait là de quoi confectionner de bonnes omelettes au miel... Il semble que ce plat délicieux et énergétique fut inventé par des légionnaires romains qui, se trouvant temporairement bloqués dans une falaise en Cornouaille, ne trouvèrent à manger que du miel sauvage et des oeufs de mouette !

Nous nous sommes demandés à plusieurs reprises d'où pouvaient venir les abeilles et les pigeons qui cohabitaient dans le rocher abrupt qui surplombe le Pas du Chien. En ce qui concerne les abeilles, la réponse n'était pas difficile car elles occupaient depuis toujours des anfractuosités des parois rocheuses du Cairos, de la Bendola et de la Maglia. Certainement, il s'agissait d'essaims «volages» provenant des ruchers qui bordaient ces vallons et qui, guidés par leur instinct ancestral, choisissaient de s'installer dans des abris en pierre ensoleillés plutôt que dans des arbres creux, à demi pourris et rongés par la vermine.

Mais il nous reste à répondre à la question de la provenance des pigeons. Pigeons sauvages de retour après un hivernage dans les pays chauds au-delà de la Méditerranée ? Une hypothèse invraisemblable, car chez nous les pigeons sauvages ne nichent pas et sont simplement de passage. Et même s'ils nichaient, pourquoi devaient-ils se loger près des essaims d'abeilles ?

Un beau jour, notre collègue Henri Pellegrini nous annonça avoir découvert un enclos à abeilles dans le cœur de la vallée de la Maglia, tandis qu'il avait prospecté un ancien pigeonnier avec Giovanni Bresso, de Tende. Nous avons visité cet endroit dans le passé, sans le reconnaître comme «maison des abeilles», à cause d'un détail qui nous avait intrigué : la présence d'une construction au beau milieu de l'enclos, et au pied du pigeonnier. Selon Henri, cette construction était un four bâti dans l'enclos à une époque postérieure. Un four ! Voilà la solution du mystère : l'installation du four a provoqué l'émigration des pigeons vers le Pas du Chien, un lieu plus tranquille et sans risque de «grillade» non programmée...! L'auteur de «La colombiculture limagnaise et ses abris», déjà cité, affirme dans son livre que lorsque les pigeons domestiques sont livrés à eux mêmes ou sont gênés dans leurs habitudes, ils essaient comme les abeilles pour s'installer dans des lieux plus accueillants. Pour vérifier cette thèse et pour examiner encore une fois ce lieu prometteur d'autres découvertes (M. Duffey nous avait signalé l'existence d'un «mur à abeilles» dans une propriété très proche de l'enclos), nous nous sommes déplacés de nouveau à la Maglia.

En tenant compte des modifications effectuées dans l'enclos, il a été possible d'imaginer la disposition des gradins tels qu'ils devaient se trouver avant l'installation du four. Il y avait au moins cinq gradins en pierre longs de 6,50 m, soit une



Le pigeonnier et l'enclos de la vallée de la Maglia, avec le toit de tuiles recouvrant le four.
Photos Luigi MASETTI





Deux vues des «murs à abeille» sur une maison de la vallée de la Maglia :

Ci-contre, quelques unes des neufs niches à abeilles percées dans le soubassement de la terrasse.
Ci-dessous, les quatre niches qui encadrent la porte.
Photos Luigi MASETTI

longueur utile totale de 32,50 m. Sur cette surface, on pouvait poser de trente à quarante «bruscs» (ruches taillées dans un tronc d'arbre) qui donnaient certainement des dizaines d'essaims chaque printemps. La distance à vol d'oiseau de l'enclos au Pas du Chien est d'environ 1,5 km et peut être aisément couverte par des essaims guidés par une reine vierge.

Mais en fait les essaims devaient être plus nombreux, car à une centaine de mètres de l'enclos, la propriété de M. et Mme. Perrigey comporte non pas un seul, mais deux «murs à abeilles» *, comportant un total de treize niches qui abritaient autant de ruches. Bon an, mal an, celles-ci pouvaient donner une dizaine d'essaims qui allaient renforcer ceux sortis de l'enclos. Le premier de ces murs à abeilles se trouve dans l'aile gauche du mur de la vieille maison en cours de restauration, qui présente quatre niches encadrant une porte d'entrée. Dans la partie inférieure du mur de soutènement de la terrasse, au niveau du potager qui se trouve en contrebas de la maison, on trouve encore neuf niches à abeilles.

Nous trouvons donc à la Maglia un vieux manoir avec un enclos du type «maison des abeilles» de la Haute Roya, un magnifique pigeonnier qui s'élève au dessus de l'enclos et, bien sûr, une bergerie avec logements assignés au probablement en métayage ; un peu plus loin, une maison de maître avec deux murs à abeilles, un potager et probablement un jardin. Une pierre gravée dans le mur exposé au nord porte la date de 1716. On dirait que l'ensemble de ces biens appartenait à un seul propriétaire, une personne aisée aimant la campagne, l'apiculture et la colombiculture.

Les murs à abeilles sont rares dans les Alpes-Maritimes, alors qu'on les retrouve par centaines dans le Var et les autres départements du Midi, où ils furent généralement construits au tout début du XIX^{ème} siècle dans le cadre d'une politique agricole visant à augmenter la production du miel pour parer aux effets négatifs du blocus continental. La personne qui a fait construire ces murs dans la Maglia venait donc probablement de Provence, ou même de plus loin, et devait posséder une finesse



d'esprit qui l'amena à marquer sa propriété avec une nouveauté qui la plaçait au dessus des usages locaux. L'enclos à abeilles, courant dans la Roya, fut réservé aux métayers, tandis que le mur à abeilles marquait la distinction de son propriétaire. Plusieurs indices nous amènent à penser que cette personne faisait partie de la famille du baron Cacciardi de Montfleury. Quoiqu'il en soit, grâce à ce propriétaire éclairé, la commune de Breil peut s'enorgueillir d'avoir une place d'honneur dans l'apiculture traditionnelle, puisqu'on y a mis en œuvre cette disposition relativement rare dans les Alpes-Maritimes.

Nous conclurons en félicitant M. et Mme. Perrigey d'avoir respecté l'intégrité de ces ouvrages, et nous les invitons à faire leur possible pour les conserver en tant que témoignages importants de l'histoire apicole de la vallée de la Roya.

(*) Les murs à abeilles sont de vrais ruchers à la verticale, qui comportent des niches dans lesquelles on abritait les ruches pour les protéger du vent dominant, de l'humidité du sol et des prédateurs.

UNE RANDONNEE EN PAYS BRIGASQUE : DE LA BRIGUE A ORMEA

Gilles LENTULO

Voici une randonnée pédestre à faire sur deux ou trois jours, qui permet de traverser une grande partie de l'ancienne commune de La Brigue telle qu'elle se présentait avant le rattachement de sa partie occidentale à la France, en 1947. Cette balade peut également être réalisée en VTT, avec un temps de parcours plus réduit. A pied ou à vélo, elle vous donnera l'occasion d'admirer de superbes paysages et de faire de chaleureuses rencontres dans la vallée du Tànaro.

On peut l'effectuer à la fin du printemps, lorsque les dernières neiges ont fondu, que les fleurs éclosent et que les journées sont longues ; ou bien à la fin de l'été, pour profiter pleinement des fruits tels que les mûres, fraises, framboises, pommes ou prunes, sans oublier à l'automne les champignons abondants dans les sous-bois.

Il est impératif de se munir de cartes topographiques italiennes : «Carta dei sentieri e rifugi» n°108 et 110 au 1/25000^{ème} des Edizioni Mutigraphic à Florence, ou n°8 «Alpi-Marittime e Liguri» et 15 «Albenga-Savona» au 1/50000^{ème} de l'Istituto Geografico Centrale à Turin, sans oublier la carte française Top 25 3841 OT au 1/25000^{ème} de l'IGN. A Nice, ces cartes peuvent se trouver dans les librairies spécialisées telles que Rontani et Magellan. Se munir également d'une carte d'identité, de la fiche E111 de la sécurité sociale pour ne rien déboursier en cas de soins en territoire italien, du nécessaire vestimentaire et alimentaire, d'une lampe de poche et de plusieurs gourdes pour emporter une réserve d'eau suffisante.

La veille du départ, on peut dormir à l'hôtel à La Brigue, à l'hôtel ou au gîte d'étape à Tende. Il est conseillé de réserver, de même qu'au refuge italien de Mongioie. Penser à téléphoner la veille au soir à Météo France pour obtenir le dernier bulletin de prévisions météo montagne (0836 680 206). Il est préférable d'accéder sur place en train, ce qui vous évitera, une fois arrivé à destination, de faire un long circuit en train pour revenir chercher votre voiture à La Brigue.



A gauche :
La montée dans
le frais vallon de
Cravirola, lors
de l'ascension
du versant
ouest du pas de
Tanarel.
Photo Gilles
LENTULO

A droite :
Le refuge de
Mongioie, à
Viozene.
Document
Club Alpino
Italiano -
sezione di
Albenga

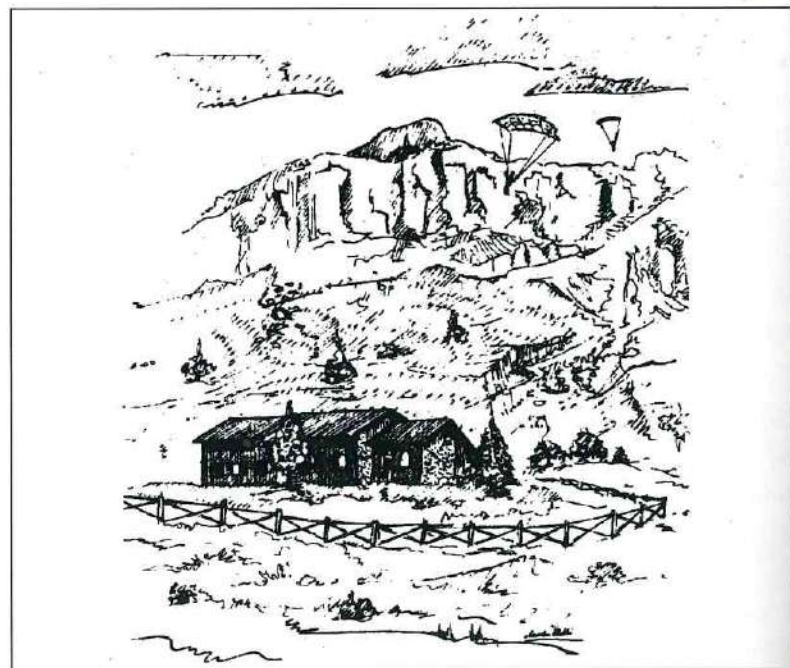
Informez-vous sur les horaires auprès de la gare SNCF de Breil-sur-Roya (0493 044 015).

◆ 1er JOUR : DE LA BRIGUE AU REFUGE MONGIOIE

Pour bien profiter de la journée, il faut partir très tôt. Si vous avez dormi à Tende et que vous vous déplacez par le train, un autorail très matinal peut vous conduire à La Brigue en quelques minutes (arrivée vers 6h00 ou 6h30 selon les périodes, se renseigner). De la gare, remonter la route en direction du village encore endormi, que l'on traverse par la route D 43 en direction de Morignole et Notre-Dame des Fontaines. On longe encore quelques maisons isolées en suivant le cours de la Levenza jusqu'à l'intersection de deux routes. De là, prendre la D 143, plus petite, qui part sur la droite en traversant le vallon de Morignole pour rejoindre la célèbre chapelle peinte de Notre-Dame des Fontaines. En arrivant à ce point, tourner à gauche pour suivre la route étroite et sinueuse qui attaque à grimper dans le vallon de Bens.

La route se terminant en impasse, on s'engage dans un sentier marqué du balisage jaune du conseil général des Alpes-Maritimes (bornes 274 et 275). Les amateurs de produits du terroir pourront acheter des fromages en délaissant un instant le sentier par la gauche sur une vingtaine de mètres. Après cet intermède, le chemin s'aplanit légèrement (borne 276) avant de reprendre son ascension de plus belle à l'approche de torrents que l'on franchit. Le parcours devient raide et s'enfonce à travers bois, dans une zone où, selon la saison, le randonneur se laissera distraire par la cueillette des framboises ou des mûres, à moins que ce ne soit celle des champignons...

A mesure que l'on s'élève, on bénéficie de magnifiques débouchés sur le vallon de Cravirola et les sommets qui encadrent les vallées de la Levenza et de la Roya. Les arbres se font plus rares et, à présent, l'herbe rase prédomine sur les pentes. On rejoint enfin l'ancienne piste militaire en arrivant au niveau d'une ligne à haute tension par laquelle EDF fournit du courant à l'Italie. En remontant cette piste, on atteint le point culminant du jour : le pas de Tanarel (borne 277, altitude 2045 m), où passe l'actuelle frontière franco-italienne. De cet endroit, la vue s'étend vers l'ouest jusqu'au village et au col de Tende, aux



nombreux sommets inclus dans le parc du Mercantour ; au sud vers les monts séparant le bassin de la Roya de celui de la Bévéra ; à l'est la commune de Briga-Alta, les méandres de la haute vallée du Tànarò et les sommets qui la bordent.

En descendant la piste vers le sud, on passe d'antiques bâtiments sur la ligne frontalière et l'on se rapproche de la limite territoriale entre les régions italiennes du Piémont (province de Cuneo) et de la Ligurie (province d'Impéria). Il faut ensuite suivre la piste de gauche, aux multiples lacets, jusqu'à une nouvelle intersection où l'on prendra la branche s'orientant plein nord. Le chemin demeure à un niveau à peu près constant pour contourner par l'est le mont Bertrand, passe de nombreux ruisseaux (dont le torrent du Corvo), puis une maison de bois. On ignore deux sentiers successifs qui se détachent sur la droite, pour continuer en direction du col de la Celle-Vieille. On quitte la piste principale pour rejoindre la maison de chasse domiant le lieu-dit des Navette, à environ 1900 m d'altitude, d'où part sur la droite un sentier qui plonge vers le vallon de la Madonna-delle-Neve et le hameau d'Upega, fraction de la commune de Briga-Alta.

A Upega, on rejoint la route goudronnée et on trouve une petite épicerie où l'on pourra se ravitailler en produits alimentaires. On reprend la marche sur la route peu fréquentée qui traverse le Passo-di-Fascette, une gorge étroite aux rudes parois percées de grottes. Arrivés au carrefour de la route de Carnino, autre hameau de Briga-Alta, on tourne à droite pour traverser le pont de la rivière Tànarò-Negrone en prenant la direction de Viozene. On peut profiter des nombreuses sources signalées «acqua potabile» pour se ravitailler.

On passe ensuite les quelques maisons du hameau de Pianche-Musso, avant d'aboutir au village de Viozene. De là, un parcours bien fléché permet de rejoindre, 305 m plus haut, le plateau du Pian-Rosso où trône fièrement le refuge CAI de Mongioie où l'on passera la nuit.

◆ 2ème JOUR : DU REFUGE MONGIOIE A ORMEA

Après avoir pris un bon petit déjeuner et s'être procuré le ravitaillement nécessaire, rejoindre Viozene par le sentier pris la veille au soir. Du village, l'on suivra un peu la route en direction d'Ormea et du col de Nava. A un moment, une route montante assez étroite se détache sur la gauche vers Pornassino ; on la remonte et on traverse ce hameau formé de quelques maisons. La route goudronnée se transforme en simple piste au niveau d'une intersection ; il faut ignorer la direction nord-ouest et continuer tout droit, alors que le profil s'aplanit un peu. De même, on ignorera deux autres pistes bifurquant successivement vers la gauche, tandis que le chemin principal descend légèrement pour contourner le massif du mont Barracone, puis remonte à travers bois et franchit quelques cours d'eau en dominant les maisons qui constituent les hameaux de Fasce et Merea.

Puis, la piste redescend pour effectuer un demi-cercle et traverser les deux hameaux cités, dont le second est en partie abandonné. Après un cheminement en forêt, la végétation s'éclaircit et on aperçoit en contrebas la rivière Tànarò, le pont de Nava, les cols des Boschetti et de Nava. La piste traverse une zone plus humide et le groupe de maisons du lieu-dit Merli ; peu après, on rejoint le lacet d'une route goudronnée que l'on remonte jusqu'au hameau de Quarzina. De là, la vue s'étend sur l'ensemble de la vallée et les massifs environnants.

On entame alors la descente tranquille sur la route goudronnée mais peu fréquentée en direction d'Ormea, qui traverse une zone rocheuse puis une forêt, avant de parcourir quelques lacets autour du hameau d'Aimoni. La petite ville d'Ormea apparaît et, à mesure que l'on descend, les maisons se font plus nombreuses et l'on passe à côté



Panorama depuis les crêtes du Tanarel : ci-dessus vers le vallon de la Levenza et La Brigue (versant français), ci-dessous vers Monesi et Piaggia (versant italien).
Photos Gilles LENTULO



de l'église de la Madonna. On arrive enfin au carrefour de la route SS 28 que l'on suit sur environ 1000 m pour rejoindre le coeur de la localité, puis sur 500 m encore pour arriver à la gare terminus de la ligne Ceva - Ormea des FS (Ferrovie della Stato).

On pourra soit loger sur place et quitter Ormea le lendemain matin, soit prendre en fin d'après-midi un autorail vers Ceva. De là, il est possible soit de descendre sur Savone et rejoindre la France via Vintimille ; soit de remonter sur Fossano, Cuneo, Limone et rentrer via Tende. Cette dernière formule conviendra en particulier à ceux qui auraient laissé leur auto au point de départ.

Voici pour conclure quelques informations pratiques :

- **1er jour** : environ 36 km, dénivelé cumulé positif environ 1910 m, points extrêmes bas 743 m - haut 2045 m.
- **2ème jour** : environ 21 km, dénivelé cumulé positif environ 950 m, points extrêmes bas 710 m, haut 1520 m.
- **Total des deux journées** : environ 57 km, dénivelé cumulé positif environ 2860 m.
- **Difficulté** : moyenne.
- **Commerces** : à La Brigue, Upega, Viozene et Ormea.
- **Gîte d'étape Les Carlines à Tende** : tél. 0493 046 274, à 15 mn environ de la gare SNCF.
- **Refuge Mongioie à Viozene** : tél. (0039 depuis la France) 0174 390 196, pension complète 59.000 liras, demi-pension 49.000 liras, location de drap 5.000 liras (si vous n'avez pas votre couchage).
- **Office de tourisme d'Ormea** : tél. (0039) 0174 392 157.
- **Agence touristique de la province de Cuneo et vallées alpines** : tél. (0039) 0171 488 228.
- **Secours en montagne italiens** : tél. (0039) 0174 700 055.

TENDE, LA BRIGUE :

LES PAROISSES CONTESTEES ENTRE CONI ET VINTIMILLE

D'après Gino MUSSO

Traduction José BANAUDO

Cet article est la traduction d'un texte publié en juin par notre excellent confrère de Cuneo, le journal bi-hebdomadaire «LA GUIDA». Il rappelle un épisode peu connu de l'histoire religieuse locale.

Pendant longtemps, les paroisses de la haute vallée de la Roya dépendirent de l'évêché de Vintimille, avant que la première annexion française n'amène leur rattachement au diocèse de Nice en 1801. Vintimille reprit ses droits avec la restauration sarde de 1815 puis, le transfert du Comté de Nice à la France en 1860 vint modifier une fois encore les données du problème. Tende et La Brigue se trouvant désormais séparées de Vintimille par le territoire français, il parut naturel de les rattacher au diocèse italien le plus voisin : celui de Coni. Une mesure sage, mais qui allait être à l'origine d'une longue polémique...

En 1861, lorsque se mit en place le nouveau royaume d'Italie, le diocèse de Coni fut concerné par le réaménagement des frontières entre la France et l'Italie, qui lui fit «gagner» neuf paroisses alpines situées dans les vallées de la Roya, de la Tinée et du Tanaro.

Ces changements découlaient des négociations politiques entre le premier ministre piémontais Cavour et l'empereur Napoléon III. Les accords conclus prévoyaient qu'en compensation de l'intervention des troupes françaises dans la guerre contre l'Autriche, le roi Vittorio-Emanuele II cèderait à la France les territoires de Savoie et du Comté de Nice. Cette cession conduisit à tracer entre les deux Etats une nouvelle frontière, géographiquement très tourmentée, impliquant des modifications dans le découpage des circonscriptions ecclésiastiques, diocésaines et paroissiales de ces régions qui allaient par ailleurs changer d'Etat, de lois et de langue.

La bulle papale «Dum universi» du pape Pie IX, en date du 24 juillet 1861, décréta ainsi que le diocèse de Nice, dirigé par l'évêque Pierre Sola et appartenant jusqu'alors à la province ecclésiastique de Gênes, passerait désormais à celle d'Aix-en-Provence, dirigée par l'archevêque Georges Chalandon. En seraient néanmoins détachées onze paroisses montagnardes qui res-

taient en deçà de la nouvelle frontière, dans le royaume d'Italie, et qui seraient attribuées au diocèse de Coni. La bulle papale énumérait ces onze paroisses : La Brigue, Morignole, Realdo, Carnino, Piaggia, Upega, Tende, Granile, Mollières, Bousieyas et Le Pra.

Mais il est probable que dans les couloirs de la Curie romaine, on n'avait pas bien consulté les cartes géographiques, car les deux dernières paroisses de la liste (Bousieyas et Le Pra), situées dans la haute vallée de la Tinée, ne faisaient plus partie de l'Italie et ne pouvaient donc à aucun titre être rattachées au diocèse de Coni. Il fallut donc, presque deux ans plus tard, suite à une «*dévote supplique du sérénissime empereur*» (Napoléon III), émettre un nouveau décret consistorial, le 17 juin 1863, pour retirer ces deux paroisses. Mgr. Antoine Jordan, évêque de Fréjus et Toulon, fut chargé de l'exécution de ce décret mais, curieusement (ce sont les mystères de la chancellerie), son instruction du 10 juillet 1864 porte toujours le nom des onze paroisses mentionnées dans la bulle papale, y compris «Bosieias» et «Prato».. !

Le 26 décembre 1864, le décret fut publié et les paroisses demeurées en territoire italien passèrent sous la juridiction de Coni. L'évêque de Coni était à cette époque Mgr. Clemente Manzini, entré au diocèse en 1844 et donc témoin direct de toute la période du Risorgimento, pleine de passions et de débats idéologiques. Le 31 décembre 1864, Mgr. Manzini envoya son premier salut aux nouvelles communautés paroissiales et demanda à leurs curés de lui fournir dans un délai de cinq mois diverses données statistiques sur les prêtres résidents, l'état d'esprit de la population, la date de la dernière visite pastorale et des confirmations, l'inventaire des biens de l'Eglise, l'envoi des patentes de confession et des attestations de «bonne conduite», etc. Mais l'évêque Manzini mourut peu de temps après, le 21 mars 1865.

De la réponse que lui envoya le 9 janvier le curé de La Brigue, don Brusco, on sait par exemple qu'il a obtenu cette paroisse après un examen oral de trois heures et demie, devant quatre examinateurs ; que sur le territoire paroissial habitent cinq autres prêtres (don Lanteri Pietro et Stefano, vicaires, don Filippi Paolo, maître, don Sassi Antonio et Pietro, chapelains) ; que treize autres prêtres natifs de La Brigue résident ailleurs ; que la population se monte à 2630 habitants. La dernière visite pastorale a eu lieu en 1859 : «*Vu l'âge de l'évêque, la distance, l'accès difficile et périlleux des paroisses du vicariat, l'évêque a convoqué à La Brigue les curés de Carnino, Upega, Realdo, Piaggia et Morignole, avec les enfants à confirmer de ces hameaux. Depuis 1846, aucun évêque ne s'est plus transporté sur ces monts alpestres.*».

Le nouvel évêque de Coni, Mgr. Andrea Formica, prit ses fonctions en juin 1867 : marcheur infatigable, il visitera plusieurs fois, en empruntant les sentiers, ses très nombreuses paroisses de montagne, laissant d'excellents souvenirs dans les nouvelles communautés rattachées à Coni. Il mourut dix-huit ans plus tard, en janvier 1885, et quelques mois plus tard Teodoro Valfrè di Bonzo lui succéda, âgé d'à peine 32 ans.

Entre-temps, le rattachement à Coni de ces paroisses avait continué à susciter des discussions et des plaintes dans les milieux ligures. En octobre 1886, puis en février 1887 (le mercredi des Cendres), la riviéra du Ponent fut frappée par de forts tremblements de terre qui, entre autres, détruisirent presque entière-



A gauche :
Le portail principal de la
collégiale Sainte Marie du
Bois, à Tende.
Collection Jean-Pierre
GARACIO

En page de droite :
L'église paroissiale
Saint Martin de La Brigue.
Collection Jean-Pierre
GARACIO

Tenda (Cuneo) - Porta del Duomo

ment le village de Bussana. Mgr. Valfrè di Bonzo écrivit, le 29 octobre, à l'évêque de Vintimille Tommaso, marquis de Reggio, pour lui exprimer «ses plus sincères félicitations pour avoir conjuré le danger», et aussi pour lui demander des éclaircissements «sur une affaire qui depuis quelque temps me préoccupe beaucoup». Il s'agissait, expliqua l'évêque «de vérifier ce qu'il y a de vrai dans les rumeurs qui courent» au sujet du démembrement de plusieurs paroisses du diocèse de Coni pour les transférer à celui de Vintimille. «On m'a même assuré que le décret serait déjà prêt», ajouta l'évêque «mais on ne m'a jusqu'ici pas saisi à ce sujet».

Par retour du courrier, Mgr. Reggio répondit : «A peine le diocèse de Coni était-il rendu vacant par la mort de Mgr. Formica que mon chapitre, qui en avait déjà fait la demande, a réclamé au Saint Père la restitution au diocèse des paroisses qui lui appartenaient depuis un temps immémorial, et qui en ont été détachées uniquement pour des raisons politiques. La demande a été accueillie favorablement par le Saint Père qui, par l'intermédiaire du consistoire, a émis un décret en ce sens. Je suis stupéfait d'apprendre que vous n'avez même pas été interpellé à ce sujet. Quant à moi, conscient du poids nouveau de ces paroisses montagnardes et difficiles, je n'ai aucune hâte de voir mis en application ce décret».

Celui-ci portait la date du 14 août 1886 : la Curie romaine avait donc décidé le détachement de Coni des huit paroisses tendasques et brigasques (celle de Mollières avait été exclue) sans que l'évêque concerné en ait été averti !

Mgr. Valfrè di Bonzo, évêque de Coni, se rendit à Rome en décembre 1886 pour une visite «ad limina» et émit une protestation pour le démembrement impromptu de son diocèse. Il s'en entretint même avec le pape Léon XIII ; celui-ci se montra surpris par l'événement, mais il ne voulut pas revenir sur le décret et conseilla à l'évêque d'écrire ses observations à la congrégation, en vue d'un examen ultérieur. Le 5 janvier 1887, Mgr. Valfrè écrivit à Rome : «Je ne cache pas l'étonnement que j'ai éprouvé, comme je ne peux dissimuler ma surprise d'entendre que les notables des communes de La Brigue et Tende sont intervenus auprès du Saint Siège pour être détachés de mon diocèse, alors qu'ils n'ont eu à recevoir de mon prédécesseur Andrea Formica que des preuves continuelles de son affection pastorale (...) lors des visites répétées qu'il a faites, malgré leur accès malcommode, (...) aux paroisses disséminées au milieu des montagnes (...) et qu'il a pris soin de doter d'un ammeublement toutes les cures». Après tout cela, conclut l'évêque, «je me soumetts de grand cœur à la délibération de Votre Sainteté».

Entre-temps, l'opinion publique s'était émue de la question, surtout à La Brigue et Tende, ainsi que certains des prêtres concernés. Mgr. Valfrè, mal informé, pensa d'abord que l'archiprêtre de Tende, don Luigi Bono, était intervenu à Rome, mais dans une lettre du 18 mars 1887, celui-ci démentit avoir pris une quelconque initiative en ce sens et reconnut seulement avoir entendu des rumeurs : «A l'occasion des 40 heures précédant le Carême, en parlant avec P. Vittorio du couvent de Saorge qui était venu prêcher, celui-ci me dit en avoir entendu parler à Breil comme d'une chose acquise, et que dès le retour de la belle saison l'évêque de Vintimille viendrait prendre possession de ces lieux».

En fait, après une enquête plus attentive, il s'agit du curé de La Brigue, don Arneodo, qui expliqua début avril en deux lettres à Mgr. Valfrè les raisons qui l'avaient poussé à présenter un recours contre le décret de Rome : «L'on doit affronter de graves problèmes



temporels et surtout spirituels (...) à cause des douanes, les habitants de La Brigue doivent pour se rendre à Vintimille passer en territoire français, où ils sont en butte à mille tracasseries. L'on va à la rencontre de dommages spirituels, car l'entière population de La Brigue, au nombre de 3000 habitants, est absolument opposée à la séparation projetée : le bruit court dans le pays que si l'évêque de Vintimille venait en visite, il serait accueilli à coups de pierres et plus personne ne mettrait les pieds à l'église». Puis encore, avec une franchise toute montagnarde : «Si le Saint Siège avait été tenu mieux au courant (...) il ne se serait pas donné un tel coup de bêche sur les pieds. Ici à La Brigue, le maire est absolument opposé». Il termine avec une invitation à Mgr. Valfrè à se rendre à La Brigue en personne : «Je serai très honoré de pouvoir accueillir votre excellence ainsi que votre excellent secrétaire Teologo Bagnis. Vous n'avez à vous soucier ni du cheval, ni de la voiture, et aucun ravitaillement ne vous manquera».

Les institutions civiles s'épurent aussi et protestèrent contre le décret de Rome. Le 8 mai 1887, dans sa session ordinaire de printemps, le conseil municipal de La Brigue, présidé par le maire, l'avocat Giovanni Battista Ruffi, se prononça à une grande majorité contre le démembrement et demanda à l'évêque de soutenir sa cause. Mgr. Valfrè répondit qu'il s'était trouvé placé devant le fait accompli : «A ce stade, il ne m'appartient plus que de courber l'échine et de souffrir dans l'amertume de mon cœur la douleur de voir détachés de mon flanc certains de mes chers fils spirituels, à qui je portais une affection paternelle pour les excellentes qualités qu'ils avaient démontrées».

Le 18 juin 1887, le décret devint exécutoire et les paroisses de la haute Roya passèrent, après vingt-trois ans, sous la juridiction de Vintimille, à laquelle elles avaient du reste appartenu jusqu'en 1801. Le 19 juillet, Mgr. Valfrè communiqua officiellement au

diocèse le démembrement des huit paroisses ; il regretta d'avoir été tenu dans l'ignorance de cette décision ; il rappela «la nouvelle route ouverte depuis peu le long de la Roya et la facilité de communication qu'elle amenait avec Vintimille» ; il écrivit qu'il n'avait pu lire le décret que plusieurs mois après son émission ; il repoussa les accusations de ne pas avoir soutenu les droits de son diocèse ; il demanda enfin que cesse la polémique «quasi infirmi fuimus in hac parte».

Mais les discussions n'étaient pas terminées, car ce fut le tour de Mgr. Reggio, évêque de Vintimille, de protester. Il écrivit le 13 septembre, sur un ton offensé, à son confrère de Coni : «Je me permets de vous déranger pour une incorrection commise par un de vos prêtres, pour laquelle je suis dans l'obligation de vous demander une satisfaction bien légitime». Il s'agissait du curé de Piaggia, don Antonio Viale, qui avait communiqué à Vintimille son intention de quitter son église avant le terme fixé. En fait, Mgr. Reggio avait demandé à Mgr. Valfrè, en sollicitant également l'appui de l'archevêque de Turin, que les curés des huit paroisses restent à leur poste au moins jusqu'au 24 septembre, jour où devaient être ordonnés à Vintimille les nouveaux prêtres de l'année. N'ayant pas reçu de réponse, Mgr. Reggio se plaignit encore, sur un ton plus fort, «ce n'est pas que j'espérais recevoir satisfaction de ma juste demande, mais parce que votre silence injurieux vous déshonore, autant que les intempestives réclamations des curés des paroisses passées dans mon diocèse. En faire une très modeste protestation, dans un but d'utile correction fraternelle, est l'unique objet de mon courrier, que je conclus en me jettant aux pieds

de votre excellence et en lui demandant pardon de mon audace».

Valfrè répondit quelques jours plus tard, en repoussant ces accusations : les curés concernés avaient déjà renoncé à leur paroisse bien avant que n'entre en vigueur le décret de démembrement. «Sur votre prière, et seulement pour ne pas vous mettre dans l'embarras, j'ai consenti de bon gré à intervenir auprès d'eux pour qu'ils veuillent bien rester jusqu'à la mi-septembre, et j'ai pu l'obtenir. Si Dieu a voulu rappeler dans une vie meilleure le curé de Realdo, qu'y puis-je moi-même ? J'espère que vous voudrez bien croire à la loyauté de ce que je vous dis. Où est, de grâce, la réclamation intempestive qui me déshonore ?» Puis, prenant l'occasion de jeter quelques pierres dans le jardin de son confrère : «Dans cette affaire, j'ai agi en toute loyauté, je n'ai pas fait de subterfuges ou travaillé en cachette, alors que, je dois le dire avec regret, on ne m'a rien dit de tout cela depuis Vintimille, sinon après que l'affaire ait été conclue. (...) Vous ne m'avez communiqué le décret de démembrement, daté d'août 1886, qu'en janvier 1887, sur ma demande. (...) Je ne peux ni ne veux cacher que votre dernière lettre m'a profondément peiné».

Les deux évêques mirent fin à l'incident à la fin de l'année, en se demandant réciproquement pardon pour la « franchise » de leur langage. Rappelons pour finir qu'ils furent tous les deux nommés par la suite dans des diocèses plus importants et prestigieux : Mgr. Valfrè di Bonzo à Como et Vercelli, puis nonce apostolique à Vienne et enfin cardinal ; Mgr. Reggio à Gênes. Ce dernier sera sans doute prochainement béatifié.

Quant aux paroisses qui avaient été l'objet du litige, certaines d'entre elles allaient subir soixante-dix ans plus tard un nouveau transfert, puisque le rattachement des communes de Tende et La Brigue à la France en 1947 entraîna le passage des paroisses respectives au diocèse de Nice.

Deux recettes de cuisine d'OLIVETTA

Giuseppe LIMON

I P'CIÛNI CAPELI D'E PREIR

H'fai coxi e lümahe n'tanta aiga cun ee nostre èrbe e n'a m'naia d'hàa, pöi h'scuru bèn e h'tira fora tüte ee lümahe d'a ee sgröie.

H'pahu a ee trita-carn, h mètù ee lümahe n'haratèra.

H'fai coxi n'tukèt d'carn d'bou taiàia a tukiti n'caharola a r'öriu d'uriva, hèba auribaga e vin rusc, pöi a paha a ee trita-carn n'rhènd tüt n'hèm a ee lümahe.

Triàa fin due fète d'panhèta n'a m'naia d'giüverd, v'rhàa tüt cun dui övi n'tiri n'a m'naia d'frumaia n'hèm a ee lümahe, buriàa bèn e prufümàa cun, noxi muscata, hàa e pèur.

H'fai i capèli cun ee föia d'caur-vèrd, k'prima aviaia già cöcie e mèhe a g'ràa. H'mèt n'mut groh cum n'ou d'hü d'kèl n'past d'lümahe a tante föia d'caur-vèrd e h'fai a furma d'n capèe.

H'mètù tüti bèn arangiai n't n'hèst a furn unca d'öriu d'uriva, pöi h'mètù n'u furn caud 200° e h'laisciu bèn coxi scaixa d'urai...

EE KIKE VERDE

Cum e fagia e mèu paigràn d'ee Pirùn...

E m'tia a coxi tante föie d'coste vèrde, dop ee l'è scurava bèn, can èru graie e l'è triava fine, fine.

E m'tia hü e taurèe a farina, lasciand n'garb n'u mèg e n'kèe garb e l'i m'tia ee èrbe triaie cun n'pauk d'pèbr d'aia, d'giüverd, düi övi e n'pauk d'hàa, n'partànd bèn ciütost pasta düra.

Ee tirava cun e laxaniaùu a pasta vèrda n'pauk spèha, pöi e l'a taiàva a tukiti cadrai e l'i lanhava d'hü n'a m'naia d'farina, e li lasciava pauxàa due bone urète prima d'i coxi.

A bana a èra nurmale : e fagia frigi a hèba triaia fina cun r'öriu d'uriva, n'a d'ouha d'aia e tanta pumata frèscà d'ee Pirùn, n'pauk d'hàa, n'pauk d'pèur, e a r'a fin tant baixarico e n'a bona m'naia d'frumaia.

LES «PETITS CHAPEAUX DE CURE» AUX ESCARGOTS

Il faut trois parts d'escargots, une part de viande, un chou ou deux (selon le nombre de personnes).

On fait cuire les escargots dans beaucoup d'eau, avec du sel et des herbes aromatiques du pays. Après la cuisson, on les égoutte bien et, avec une fourchette, on les sort de leur coquille. Puis on les hache et on verse dans un saladier.

Faire cuire un morceau de viande de bœuf au vin rouge (façon bœuf braisé), puis hacher et ajouter avec le jus dans le saladier.

Hacher fin deux tranches de petit salé et mélanger avec deux œufs entiers et deux bonnes poignées de fromage rapé, mélanger le tout dans le saladier avec la viande et les escargots, assaisonner avec noix de muscade, sel et poivre.

Faire cuire des feuilles de chou vert et laisser refroidir. Farcir chaque feuille (pas plus gros qu'un œuf) avec le mélange, pour former les «petits chapeaux de curé».

Disposer les «chapeaux» dans un plat huilé à l'huile d'olive, mettre le plat au four chauffé à 200°, laisser cuire en surveillant jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés...

LES «QUIQUE» VERTES

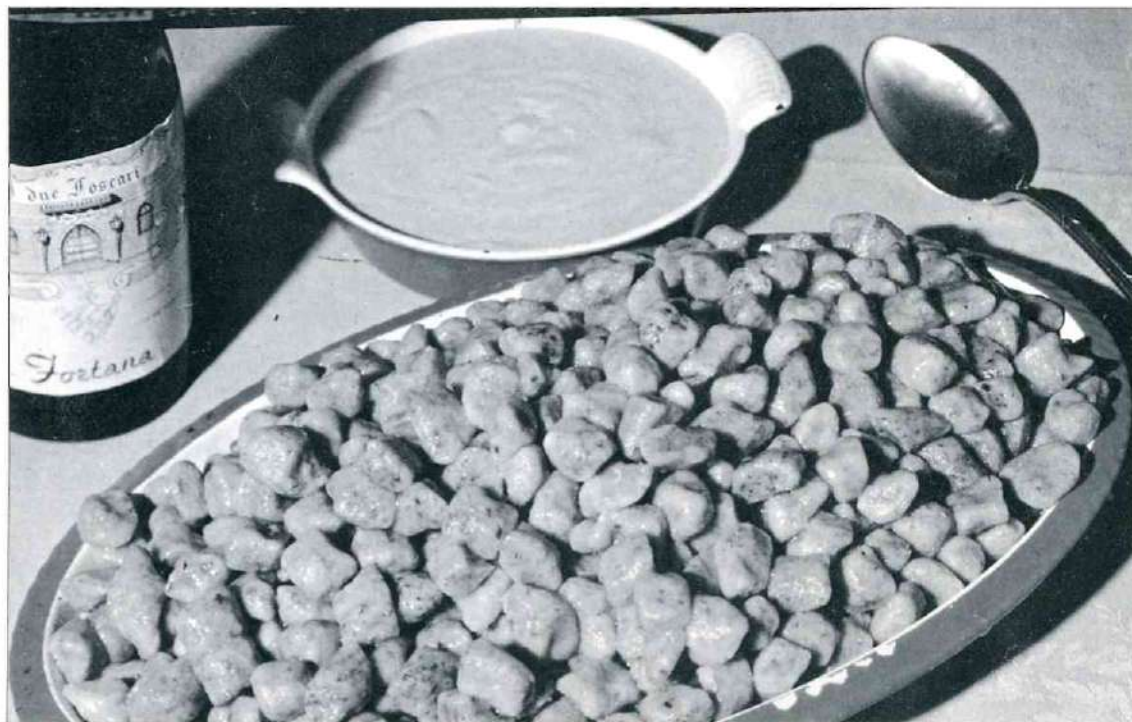
Voici comment mon grand-père d'Olivetta faisait les «quique» vertes...

Il mettait à cuire beaucoup de feuilles de blette, ensuite il les égouttait et, quand elles avaient bien refroidi, il les hachait finement.

Il mettait de la farine sur la table, en laissant un trou au milieu, où il mettait les blettes hachées, avec un peu de sariette et du persil, deux œufs entiers et un peu de sel, puis il pétrissait le tout en une pâte assez ferme.

Il étirait cette pâte verte au rouleau, puis la coupait en petits morceaux carrés qu'il saupoudrait de quelques poignées de farine. Il laissait ensuite reposer deux bonnes heures avant la cuisson.

Pour la sauce, il faisait cuire de l'oignon haché avec de l'huile d'olive extra-vierge, une gousse d'ail et beaucoup de tomate fraîche du pays, un peu de sel et de poivre, et à la fin beaucoup de basilic et une grosse poignée de fromage.



Prêt à la dégustation : un plat de «kike verde» préparé selon la recette d'Olivetta.
Photo Giuseppe LIMON

FACSIMILE Le Haut-Pays

N° 47bis : juin 2000 - ROUTAGE 206 - LA POSTE - 06 BREIL

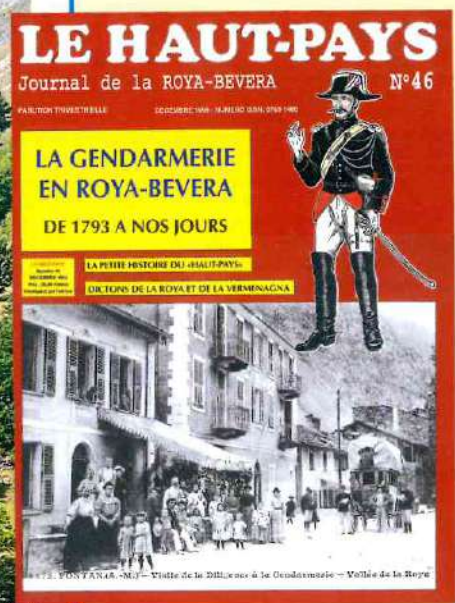
N° CPPAP : 60958 - ISSN : 0764-4566
 Dépôt légal : juin 2000
 Directeur de la publication : Michel BRAUN
 Imprimerie TTG - 06500 Menton

LES EDITIONS DU CABRI
 Quartier Giandola, F-06540 Breil
 Tél. : 04 93 04 46 91 Fax : 04 93 04 92 23
 Nos adresses à l'étranger :
 Case postale, CH-3210 Kerzers
 Boîte postale 21, B-1630 Linkebeek

<http://www.cabri.fr>
 E mail : info@cabri.fr



NOTRE PASSION EST LA VOTRE :
 CELLE DU PAYS D'AZUR



CONDITIONS
 D'ABONNEMENT
 AU VERSO

✓
 DECOUVREZ VITE
 EN PAGES CENTRALES
 LE NOUVEAU LIVRE
**MEMOIRE
 D'EN HAUT**

REVUE LE HAUT-PAYS : SOMMAIRE ET PRIX DES ANCIENS NUMEROS

EDITION ROYA - BEVERA :

Au sommaire du n°1 : La Brigue au Moyen-Age - Savoir faire «mouche» à tous les coups (protection de l'olivier) - Les orgues de nos vallées - Saorge, un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria - Le dernier bout de labour des Alpes-Maritimes - Breil, l'aigle royal - Les "raviolo" breilloises - Visite du fort St. Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies ferrées) - Roya-Bévéra Magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

CE NUMERO EST EPUISE

Au sommaire du n°2 : Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) - Arbres fruitiers, légumes d'autrefois - un patrimoine à sauvegarder - Un orgue d'avant-garde : le Serassi de Tende - Fontan : les eaux de la Fouze - Les gravures rupestres du Mont-Bégo - Le renard, un animal méconnu - Vie culturelle et associative de nos vallées - Roya-Bévéra Magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

CE NUMERO EST EPUISE

Au sommaire du n°3 : Sospel : le Pont-Vieux - Déportation des Breillois à Turin - Promenades et randonnées : de St. Dalmas à Tende - Révélons un peu - Le viaduc ferroviaire de Scarassou - Connaissez-vous Breil ? (Village de Suisse orientale) - Courir... dans la Roya - Les gravures rupestres du Mont-Bégo...

Au sommaire du n°4 : La découverte de la Bévéra fortifiée (suite) - les récits de nos grands-mères : le soulier de la jeune fille - Traditions agricoles : l'oléiculture - le monument aux morts de Fontan - Notre-Dame du Mont des oliviers à Breil - Cuisine locale : les tourtes pour l'été - l'évolution démographique de la Roya (1ère partie) - Roya-Bévéra Magazine. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n°5 : Tende, les origines de la Cité - Les foires d'automne - La triste fin du Circaete de Moulinet - Il était une fois la Brigue et ses bergers - L'orgue de la Brigue - L'évolution démographique de la Roya (suite) - Douche écossaise en Roya - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine : La Pissare de Moulinet.

Au sommaire du n°6 : Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable - Le dernier toit de chaume de la Roya - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie : Bruno Lanteri) - Nature et Environnement : Jean Le Blanc - Moulinet : aperçu historique - Activités scolaires : La Fête des Lumières - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine locale : l' Cugeli.

Au sommaire du n°7 : Numéro spécial consacré à "A Stacada" de Breil. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n°8 : Une randonnée en Haute-Roya : Les forts du Col de Tende - Nature et Environnement : Pinguicula la carnivore - Les classes de 6ème de Sospel sur les traces des animaux sauvages - SOS gravures : les dégradations de la Vallée des Merveilles - Marche d'approche - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (2ème partie : Jean-Baptiste Rusca) - Recherches sur les origines de Breil - Le train et la route : quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°9 : Propos apicoles - Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIème siècle - profession : peintre restaurateur fresquist - L'Authion : images et odeurs du passé - Nature et Environnement : la Bondrée apivore - Dans l'indicateur 1925 - le train et la route : quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°10 : La Brigue : traditions d'une communauté montagnarde - La "Belle Epoque" au Haut-Pays - Un écrivain breillois : Louis Roya - L'église Sancta-Maria in Albis à Breil sur Roya - Montagne enchantée... montagne amère - La Roya au XVIIIème siècle : les campiers - La Bévéra au XIVème siècle : le juge de Sospel - Souvenirs de Moulinet - le train et la route : quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°11 : Numéro spécial consacré au 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

Au sommaire du n°12 : Des colons du Haut-Pays en Algérie - L'eboulement du Paganin - Nature et Environnement : L'edelweiss - Le Graviaras dans la vie breilloise - la légende sospelloise de la Nieya - Une randonnée en Haute-Roya : autour de la Roche de l'Abisse - 25 ans après : Michel Siffre - Roya-Bévéra Magazine. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n°13 : Souvenirs de voyage sur la route du Col de Tende au XVIIIème siècle - Loup, qui es-tu ? - L'artisanat sur bois d'olivier - Les fortifications de St. Dalmas-de-Tende - Petite histoire d'un hameau : Piène Basse - Carnaval des enfants - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°14 : La Maglia, une vallée chère aux breillois - Une randonnée en Haute-Roya : de Lac des Mesches aux granges de Gauron - Tende au XVIIIème siècle : les avalanches meurtrières - La première fête du livre pour enfants de la vallée de la Roya - Distillerie de Lavande à Moulinet - Roya-Bévéra Magazine - Bibliographie.

Au sommaire du n°15 : Les anciens hameaux de La Brigue - La Roya au XVIIIème siècle : Quand le haut pays était un repère de brigands - Afin que nul ne meure - Saorge : le pays des "Bonzais" - La "petite histoire" du Haut-Pays - Sospel : le monument "Mensier" au Mangiabo.

Au sommaire du n°16 : Les sapeurs-pompiers de Sospel - les "Panis" de Moulinet - Ouverture de l'Ecomusée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et Environnement : La marmotte - Une ascension en Haute-Roya : La montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour enfants de la vallée de la Roya.

Au sommaire du n°17 : Sospel : La carrière de pierres de l'Agaisen - les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola : hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignole : le dernier troupeau - Moulinet : la restauration du cadran solaire - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine locale : la "crichtente".

Au sommaire du n°18 : L'électricité dans le Haut-Pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quittés - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléons de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.

Au sommaire du n°19 : Fanfares et musiques de Sospel - Les festivités carnavalesques à Breil et Saorge - A Stacada d'Breil - le château de Malamort - Le retour du grand casseur d'os - Airole - Breil : une marche internationale.

Au sommaire du n°20 : La Brigue, Tende et Fontan : faits marquants de 1944 - La lavande - A propos des gravures de la Vallée des Merveilles - A la découverte des artistes du Haut-Pays.

Au sommaire du n°21 : Le dernier cheval de labour de Sospel - Route de la Roya : colères et espoirs - Quel avenir pour la ligne Nice - Quelques faits de l'histoire de Saorge - La tourte à l'ail de la Brigue. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n°22 : L'activité des partisans à Tende - L'eau miraculeuse - Carpe diem - Extension de l'Ecomusée du Haut-Pays - la légende de la sorcière de la Valmasque - Art et culture : Eugène Comencini - Sospel : images d'un transport en 1929.

Au sommaire du n°23 : Morignole, les racines et le présent - Le "bain du sémité" à Saorge - le chasseur "P47" de Tende - Travaux de forge à Sospel - Roya-Bévéra Magazine - Une petite randonnée en pays brigasque.

Au sommaire du n°24 : La Brigue : Les 500 ans des fresques de Notre-Dame des Fontaines - Orchidées de nos vallées - Une promenade en moyenne montagne - Un monument militaire italien près de Fontan - La "Cruella" de Breil - La Roya en parapente - Contes Tendasques (1). **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n°25 : Lorsqu'il y avait des dentellières à Breil - L'art de la dentelle - Instituteurs à Saorge en 1946 - VTT : Le raid du sel - Chemins et sentiers militaires en haute Bévéra - les gravures historiques linéaires de la Vallée des Merveilles - Roya-Bévéra Magazine. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n°26 : "Parlo à la peïro" - Souvenirs de l'école primaire de St. Dalmas de Tende - A la découverte d'un point de vue remarquable : l'Arpette - Roya : La vallée de toutes les merveilles - Les accidents lors de la construction et l'exploitation de la voie ferrée Nice - Coni - Le monument aux morts de Moulinet - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine traditionnelle en pays niçois : Le vin de choix et la pommade au basilic. **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°27 : Le sentier botanique de Sospel à Olivetta - le foïn de nos vallées - Les grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra - L'école de Granile - L'édition régionale - Crues de septembre - Souvenirs de guerre - Peintre à Saorge.

Au sommaire du n°28 : Les maisons d'abeilles de la Roya - Grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra (2) - Bonaparte et la Roya en 1794 - La prise de Saorge - Le livre blanc de la transeuropéenne E74 - Manifestations pour la route du Col de Tende - Une randonnée au départ de Fontan.

Au sommaire du n°29 : Souvenirs de grands-pères de Libre et Olivetta - Dentelles du Piémont et de la Roya - La centrale électrique de Sospel - Les maisons d'abeilles de la Roya (1) - La "Stacada" de Breil 94, images souvenirs.

Au sommaire du n°30 : Les maisons d'abeilles de la Roya (2) - Le tribunal militaire italien de Breil en 1943 - Penna, Piène, Olivetta-St. Michele - Roya-Bévéra Magazine - "Petite histoire" du Haut-Pays.

Au sommaire du n°31 : Le hameau de La Minière - "Neige et Merveilles" - Le Musée de La Minière - Clues et canyons de la Roya - Randonnée en Haute-Roya : La Pia - Bacialon - La "petite histoire" du Haut-Pays - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°32 : Numéro spécial de 48 pages - 80 photos sur les combats de l'Authion en 1945 - Le Haut-Pays dévasté - La Libération de la Roya.

Au sommaire du n°33 : L'école de la Vivola : petite histoire ou grande nostalgie ? - Chemin de fer Nice - Breil : modernisation programmée - une approche de la haute montagne tendasque - Restauration de l'église et de la chapelle de Fontan - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°34 : Le champ de tir militaire de Sospel - Les maisons d'abeilles de la Haute Roya (3) - Deux grottes murées - A la découverte d'une forteresse montagnarde - Les balcons de Marte - Roya-Bévéra Magazine - La "petite histoire" du Haut-Pays.

Au sommaire du n°35 : Numéro spécial consacré à la fête de la St. Eloi à Tende : La Confrérie de St. Eloi - Préparation et déroulement de la fête - St. Eloi : orfèvre, ministre, évêque - Les muletiers au Col de Tende - La St. Eloi vue par les enfants de l'école primaire de Tende.

Au sommaire du n°36 : Saorge : La chapelle de Castou, une page d'histoire - Evolution du nom de Sospel, de Cespedelà à Susper - A la découverte de la baisse de Peirafica fortifiée - Ouverture du Musée des Merveilles à Tende - Une promenade à la chapelle St. Sauveur de Tende - La "petite histoire" du Haut-Pays - Roya-Bévéra Magazine - Bibliographie.

Au sommaire du n°37 : Proverbes sospellois et du Haut-Pays - Tende 1734, état des âmes (recensement) de la population - Quand les "David" de la Roya défiaient le "Goliath" génois - Promenade de Castérino à Rocca Cuna - Le pont Siphon de la Pointe Costera à Olivetta.

Au sommaire du n°38 : La fête médiévale de La Brigue - Loup, où es-tu ? - Vannerie sospelloise - Les caisses locales du Crédit Agricole - Randonnée en Valmasque - L'extraordinaire citadelle du Castel Toumou à Tende - Olivetta-St. Michele : nos moulins à l'huile.

Au sommaire du n°39 : Numéro spécial consacré au rattachement de Tende et La Brigue à la France : Historique de la section Tende - La Brigue - 1945-47 : deux années de transition - Auguste Boin, martyr tendasque - Reportage clandestin à Limone - De la guerre au rattachement - L'installation de la Poste française - Les armoires de Breil et des familles breilloises - Le 50ème anniversaire - Randonnée au Mont Paracourte - La chapelle de Granile (2) - Armand Oliviero - La Médiathèque Départementale des Alpes-Maritimes - "Petite histoire" du Haut-Pays - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°40 : Breil sur Roya : Les patronymes du Moyen-Age à nos jours - Sospel : Le syndicat cantonal d'agriculture - Tende : La confrérie des cordonniers - Moulinet : La chapelle de la Menour - La chapelle Ste Thérèse à Piène-Basse - Randonnée à Gauron et Granile.

Au sommaire du n°41 : Hymne à la Roya - "A Stacada d'Breil" - André Horb : un agent secret dans la Roya - Randonnée au Mont Bertrand - Morignole : une page d'histoire - Les atouts touristiques de Limone.

Au sommaire du n°42 : Les franchises douanières de Tende 1861-1940 - La chapelle de Granile (3) - L'école primaire Jean Moulin de Breil sur Roya - Un été de fête en Roya-Bévéra - La vidange du Lac des Mesches.

Au sommaire du n°43 : Sospel : Les élections de 1848-1849 - Les gravures des "Alpini" à Fontanalba - Fontan : Les enclos de la Cime de Causega - Tende : Une présence protestante au XIXème - Randonnées : le tour du rocher de Maima, itinéraires en Vallée des Merveilles - Breil : Les habitants des 12 quartiers en 1742 (1) - La Brigue : l'école primaire - L'Authion : images d'un Massif.

Au sommaire du n°44 : Les tremblements de terre, sujet tabou ? - Les sablières de Fontan - Le musée des Arts et Traditions Populaires du Château de la Causega à Fontan - Les habitants de Breil en 1742 (suite) - La vie dans les écoles du Haut-Pays (suite) - Les Lacs de Haute-Roya en couleurs - Le Haut-Pays en fête : Le programme complet des festivités de l'été - La Roya-Bévéra à l'affiche avec Gérard Klein, "L'Instit", Vanessa Paradis et Daniel Auteuil "Une fille sur le Pont" - Nouvelles du Parc du Mercantour : 1979-1999 : Le parc du Mercantour à 20 ans - Le Chalet d'accueil de Castérino.

Au sommaire du n°45 : Le château des Lascaris à Vernante - Breil : Histoire du moulin de la Gravera - Sospel : La Société Mutuelle et Protectrice du Bétail - Le couvent de Saorge (conte) - les habitants des quartiers de Breil en 1742 (fin) - Une randonnée brigasque : le circuit de Stroup - La vie dans les écoles du Haut-Pays : Saorge - Quel avenir pour nos vallées ? Entretien avec M. Jean-René Garnier, Préfet des Alpes-Maritimes - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du Haut-Pays - Bibliographie.

Au sommaire du n°46 : La Gendarmerie en Roya-Bévéra de 1793 à nos jours - La "petite histoire" du Haut Pays - Diction de la Roya et de la Vermeragna.

PRIX DE VENTE DES NUMÉROS ANCIENS :

Les n°3, 5 et 6	prix en librairie	15,00 F	- Par correspondance	20,00 F
Les n°8, 9, 10, 12 à 17	prix en librairie	18,00 F	- Par correspondance	23,00 F
Les n°18 à 26	prix en librairie	20,00 F	- Par correspondance	25,00 F
Les n°11, 27 à 31, 33, 34	prix en librairie	25,00 F	- Par correspondance	30,00 F
Les n°32	prix en librairie	45,00 F	- Par correspondance	50,00 F
Les n°35	prix en librairie	35,00 F	- Par correspondance	40,00 F
Les n°36 à 43	prix en librairie	28,00 F	- Par correspondance	33,00 F
Les n°44 à 47	prix en librairie	30,00 F	- Par correspondance	35,00 F

Edition ROYA / BEVERA : Abonnement pour 6 n° à paraître : 150,00 F

ATTENTION LES NUMEROS ROYA / BEVERA 1, 2, 4, 7, 12, 21, 24 et 25 SONT EPUISES. D'AUTRES LE SERONT BIENTOT.

NE TARDEZ PAS POUR COMPLETER VOTRE COLLECTION !

EDITION VAR - TINEE - VESUBIE :

Au sommaire du n°1 (Février 1996) : Grimaldi F.M. la radio des vallées - Le "train des pignes" ressuscité - la citadelle d'Entrevaux - 1986-1996 : les 10 ans de l'Ecomusée de la Roudoule - Léonie Chier : la dernière fileuse ? - Les mines de cuivre du Dôme de Barrot - les allées Grimaldi de Villars-sur-Var - La passion des clochers.

Au sommaire du n°2 (Février 1997) : La Vaïre, notre rivière - De la laine au matelas : la tradition perpétuée du matelassier - le bois dans la construction de l'habitat de montagne - Les fortifications des hautes vallées du pays niçois - La "petite histoire" du Haut-Pays - Entre Var et Esterons : Ascros.

Au sommaire du n°3 (Décembre 1997) : Auron : le téléphérique de Las Donnas - le pont suspendu de St. Léger sur la Roudoule - Restauration de l'Orgue de St. Etienne - Roquebillière : le rocher aux abeilles - Le tramway du Haut-Var - La "chliuse" de St. Jean-La-Rivière - Félix De Pelasque - Le bâtisseur de Chalets - Les hôtels de Touet-sur-Var.

Au sommaire du n°4/5 (Décembre 1999) : Apiculture traditionnelle en Tinée et Vésubie - L'escargotière de la Tour-sur-Tinée - le champ de tir du Breç à Entrevaux - Les paniers de pierre - Les enclos d'altitude du Mercantour : l'exemple des lacs de Millefontes - Le tramway de la Vésubie - De Villefranche au Col des Fenestres : La Caravane du sel - Hôtels, restaurants et bars de Puget-Théniers.

PRIX DE VENTE DES NUMÉROS ANCIENS :

Les n°1, 2 et 3	prix en librairie	30,00 F	- par correspondance	35,00 F
Le n° double 4/5	prix en librairie	49,00 F	- par correspondance	54,00 F

Edition VAR / TINEE / VESUBIE : Pas d'abonnement, vente au numéro. (Vous pouvez demander à recevoir chaque numéro à parution avec facture).

PROMO - PROMO - PROMO - PROMO - PROMO

- A partir d'une commande de 2 numéros anciens, nous prenons à notre charge les frais de port (appliquer les prix de vente en librairie).

- A partir d'une commande de 6 numéros anciens, frais de port gratuits et remise de 30% sur le prix des numéros !

BIBLIO : LES NOUVEAUTES REGIONALES

LE SENTIER DES DOUANIERS

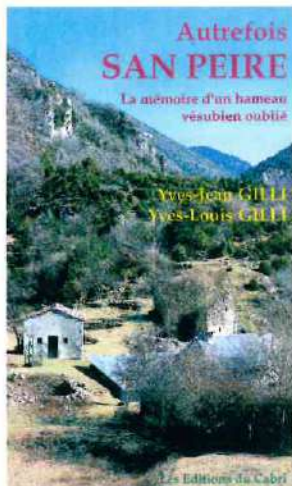
Un nouveau roman de Colette Faure. *Un village perché sur son rocher au-dessus de la Méditerranée le matin du 31 décembre. Tout au long de ce jour Anne, 18 ans, va errer, silencieuse, son chien Eros sur les talons. Parents, amis, étrangers, tentent de la rejoindre, en vain. Ses pas la conduisent un temps dans le parc d'une demeure où seul vit un gardien, plus que de murs, gardien d'un souvenir : le suicide de Franz, adolescent, que le Père Julien a su faire revivre pour Anne, fascinée, qui fuit en compagnie du conteur et de son héros toutes les limites. Jusqu'où ? A l'aube du jour de l'an qu'en sera-t-il du Père Julien, de Franz, d'Anne... et d'Eros? Prix de vente : 98 francs*

LE SENTIER DES DOUANIERS

Colette FAURE



Les Editions du Cabri



Autrefois SAN PEIRE

Par Yves-Jean Gilli et Yves-Louis Gilli. *Le site de San-Peire, au-dessus du village de Saint-Jean-la-Rivière dans la vallée de la Vésubie, est peu connu et pourtant il abritait autrefois de nombreuses habitations dans une nature sauvage et magnifique. Le présent ouvrage offre une description unique de ce site, avec un inventaire complet des lieux-dits et des anciennes propriétés. Mais il est plus que cela, dans la mesure où, grâce notamment à l'aide d'habitants du village, il rend compte des activités qui se pratiquaient sur le site, ainsi que d'anecdotes et d'histoires vraies ou fictives, dont il constitue en quelque sorte le cadre. Prix de vente : 98 francs*

Prix de vente : 98 francs



Au coeur du Mercantour, LA VALLEE DES MERVEILLES

Une découverte de cette mythique vallée par deux passionnés qui ont passé des heures innombrables à la parcourir en tous sens. Magnifiques photos couleurs de flore, faune, gravures. Format 23,5x23,5 cm, 108 pages. Prix 198 francs

Prix 198 francs

Le volume n° 1 sur les lignes NICE - DIGNE et NICE - VENCE - GRASSE - MEYRARGUES est à nouveau disponible au prix de 450 francs



LE GUIDE DU TRAIN DES PIGNES

LE TRAIN TOURISTIQUE A VAPEUR DU G.E.C.P.

Ce guide de 52 pages est illustré par 43 photos couleurs et 2 vues anciennes en noir et blanc. Il est à nouveau disponible. Prix de vente : 59 francs



UN SIECLE A MENTON 1900 - 1999

Afin de célébrer dignement la fin du siècle, les Editions du Cabri et la S.A.H.M. se sont associées pour publier un ouvrage sur les petits et grands événements survenus à Menton pendant ces cent dernières années. L'auteur, Charles Martini de Châteauneuf, a donc rassemblé cent documents, souvent inédits, puisés dans ses archives personnelles mais aussi dans celles des photographes locaux qui ont couvert l'actualité mentonnaise de 1900 à nos jours. Ce travail original permet de retrouver tous les événements qui ont marqué la population, comme par exemple les deux guerres mondiales, la catastrophe de 1952, la neige en 1956, ou encore la construction de l'autoroute en 1968, mais aussi bien d'autres dont le souvenir reste vivace, comme l'arrivée du Tour de France en 1950, les Fêtes du Citron, l'inauguration de la rue piétonne en 1974, les 700 ans de Menton en 1990. Chaque photo est commentée, tandis que les faits importants de chaque année sont rappelés. Un album souvenir d'un siècle de vie à Menton, que toute personne aimant cette ville sera heureuse de posséder dans sa bibliothèque. Prix : 198 francs

NOS GUIDES NATURE POUR L'ETE



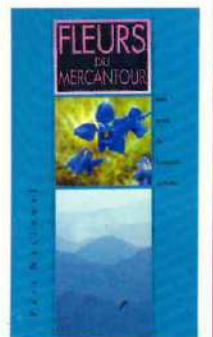
FLEURS DU MERCANTOUR

Guide de poche, publié par le Parc du Mercantour permettant d'identifier les fleurs grâce à leurs couleurs et leurs milieux. 120 photos couleurs et descriptifs. Format 19 x 10,5 cm - 160 pages. Prix 78 francs

NOUVEAU : ORCHIDÉES DU MERCANTOUR

Guide de poche qui propose de découvrir ces fleurs hors du commun, dans leur splendide beauté. Une coédition de qualité, fruit de la collaboration entre les Editions du Cabri et le Parc National du Mercantour. Format 19 x 10,5 cm - 168 pages - 76 photos couleurs. Prix 89 francs

168 pages - 76 photos couleurs. Prix 89 francs



NOUVEAU : LE GUIDE

TRAINS ET RANDONNEES

AU PAYS D'AZUR

Guide de poche qui propose de découvrir à pied la Côte d'Azur et son haut pays. Dans ce guide les 35 randonnées pédestres proposées débutent et se terminent dans une gare. Ainsi, les trajets d'approche se déroulent en train en utilisant les lignes ferroviaires régionales de la SNCF (Nice - Tende et Menton - Nice - Cannes - Saint Raphaël) et des Chemins de fer de la Provence. Format 19x10,5 cm - 180 pages - 95 photos couleurs, 36 cartes. Prix 89 francs



G.E.C.P. Histoire des Chemins de fer de Provence - 2

LE TRAIN DU LITTORAL

TOULON - ST. RAPHAËL
COGOLIN - ST. TROPEZ



José BANAUDO

Les Editions du Cabri

LE TRAIN DU LITTORAL

par José BANAUDO, avec la collaboration de Raymond BERNARDI

Paru en 1991, «LE SIECLE DU TRAIN DES PIGNES» retraçait l'histoire des lignes d'intérêt général Nice - Digne et Nice - Meyrargues, qui constituaient le «réseau des Alpes» des Chemins de fer de Provence. Huit ans plus tard, Les Editions du Cabri vous proposent le second volet de cette trilogie : «LE TRAIN DU LITTORAL»

Ce nouveau titre est consacré aux lignes d'intérêt local Toulon - St.Raphaël et Cogolin - St.Tropez, qui constituaient le «réseau du Littoral» dans le département du Var.

Un livre de 240 pages grand format 24 x 32 cm, relié sous couverture cartonnée, illustrée d'une aquarelle en couleurs. Illustré de 469 reproductions de cartes postales anciennes, gravures et photos en noir et blanc, 97 cartes, schémas, dessins d'ouvrages d'art et bâtiments, plans de gares, diagrammes de véhicules, 9 reproductions de tableaux horaires, 7 tableaux de statistiques de trafic, liste des gares et ouvrages d'art, et caractéristiques du matériel roulant. Prix : 360 francs

Voir en page suivante le splendide ouvrage MEMOIRE d'en haut

MEMOIRE D'EN HAUT

L'ouvrage le plus passionnant jamais publié sur la culture et les traditions de notre haut-pays

Les Alpes-Maritimes et les Alpes de Haute Provence ont en commun ce territoire constitué de montagnes escarpées, de vallées profondes et étroites, émaillé de quelques plateaux d'altitude miraculeusement suspendus sur les versants, à l'ubac comme à l'adret. C'est la partie la plus méridionale des Alpes du Sud. Ce territoire compris entre Barcelonnette et Guillaumes, Bayasse et Entraunes, s'étend de la Roya à la vallée du Haut Verdon, englobant Tinée et Vésubie. Les vallées pénètrent promptement le Massif pour converger, du Nord comme du Sud, vers les crêtes transversales qui forment le toit de cet ensemble...

Aujourd'hui, ce «haut pays» est considéré comme austère et difficilement vivable. Or, durant des centaines d'années, des femmes et des hommes ont vécu dans ces montagnes et en ont tiré subsistance. L'occupation de ces espaces est même plus ancienne que celle des régions côtières, plus dangereuses et plus exposées aux invasions maritimes. La difficulté de pénétration des vallées constituait une protection naturelle contre ces dangers. Avantage qui devenait inconvenant lorsqu'il s'agissait de circuler ; les fonds de vallées, gorges profondes et inaccessibles, furent impraticables jusqu'à la création des routes dans le courant du XXème siècle. Les piétons circulaient par les voies hautes, les innombrables cols et les travers, ce qui était compliqué, voire rendu impossible l'hiver par la neige. Bien que circonscrit sur le territoire de sa commune par le relief lui-même, le montagnard se déplaçait aussi au fil des saisons pour exploiter la montagne et en tirer les moyens de sa survie.

L'économie traditionnelle de la montagne reposait sur l'agriculture et l'élevage. Chaque famille possédait des terres labourables, des herbages et des bois. Elle pratiquait des cultures adaptées au sol et au climat, parmi lesquelles le seigle, le blé, l'orge, les lentilles, la pomme de terre. Celles-ci représentaient la base de la nourriture de la famille. Les bêtes, bovins, ovins essentiellement et quelques porcs, fournissaient la viande, les matières grasses, le fromage et autres produits laitiers.

Cependant, toutes les terres n'étaient pas exploitables à la même saison et le cultivateur a été obligé de s'adapter aux conditions climatiques en se déplaçant. Pour exploiter les différents quartiers, il était «nomade» sur le territoire de sa commune.

144

Pot à graisse : terre.
1. Un pot vert, extérieur
haut, intérieur vernis
rouge.
2. Un pot à anses, extérieur
vert, intérieur vernis brun
jaune. Hauteur 15,5 cm.
3. Un pot droit, provenant
de Vallauris, extérieur 7,5
vernis brun orange, 7,5
haut, intérieur vernis
brun orange. Hauteur 15,2,
diamètre 14,5 cm.

Illustrée :
4. Terre, eau de glaise
verte. Hauteur 18 cm.
5. Terre. Hauteur 12,5 cm (5 ans).
6. Terre. Un exemplaire de
l'ouvrage en terre utilisée
par les bergers. Hauteur
20,5 cm, diamètre 12 cm.
(Pâques)

6. Gourde : verre et paille.
La gourde en verre est
protégée par une enveloppe
de paille tressée. Hauteur
20, diamètre 10 cm.
(Pâques)

47

Cadran solaire.
Basil, en Laine
bleue, cadran circu-
laire daté 1891
Albanos, France.
En Laine
en-Paul d'Ubauc,
Savoie.

85

1. Le bû pour la charge
(ou pour la charge) : en
bois clair et blanc. Il sert au
transport de foin, de bois
et de toute sorte de
matériel ou produit.

2. Le bû à bœuf
ou à cheval : en bois ou en
terre cuite. Il sert à
porter les charges sur
le dos des bœufs ou des
chevaux. Il peut servir
également à soutenir la
toiture des chalets de
camp. Hauteur 1,5 m.
3. Le bû à bœuf
ou à cheval : en bois ou
en terre cuite. Il sert à
porter les charges sur
le dos des bœufs ou des
chevaux. Il peut servir
également à soutenir la
toiture des chalets de
camp. Hauteur 1,5 m.

MEMOIRE D'EN HAUT par Marie-Louise et Michel Gourdon

Un splendide ouvrage relié, grand format 24 x 32 cm,
224 pages de papier couché 135g,
illustré par plus de 550 photos couleurs.

En vente en librairie ou directement chez l'éditeur :
LES EDITIONS DU CABRI
Quartier Giandola 06540 Breil-sur-Roya
Téléphone : 04.93.04.46.91 / Télécopie : 04.93.04.92.23

Nous sommes là dans une société de paysans, constituant une communauté autarcique, vivant de ses propres productions. Ces montagnards ont su tirer parti de façon intelligente de tout ce que leur territoire pouvait leur offrir. Le savoir-faire de ces paysans, constitue la trame de la civilisation alpine. C'est à eux que rend hommage cet ouvrage.

Les auteurs :

Marie-Louise et Michel Gourdon

Passionnés par le haut-pays

Tous ceux qui s'intéressent à la culture régionale connaissent ou ont côtoyé Marie-Louise et Michel Gourdon.

Michel, après avoir été agent commercial dans l'édition, s'est vu confier le poste de directeur du service culturel de la mairie de Mouans-Sartoux depuis 1982 et préside aussi le centre régional de documentation occitane.

Marie-Louise, professeur d'Occitan et de Français depuis 1976, est aussi maire adjoint à la culture de la commune de Mouans-Sartoux, depuis 1983.

Ensemble, ils ont organisé de nombreux colloques sur des sujets régionaux. Possédant une maison à Péone, ils effectuent des recherches sur la culture dans nos hautes vallées depuis plus de 15 ans.

En 1996, le Parc National du Mercantour leur a confié la réalisation d'une remarquable exposition sur «l'Homme et la Maison» sur le territoire du Parc. L'impressionnante documentation rassemblée depuis 20 ans (en particulier des milliers de photos) est à la base de cet ouvrage unique «Mémoire d'en haut».

Leur réussite : le festival du livre de Mouans-Sartoux

5000 m² d'expositions, 250 auteurs et 145 exposants présents chaque année, un succès de fréquentation croissant (35000 visiteurs en 1999 !). Ces chiffres suffisent à eux seuls à montrer l'extraordinaire succès de ce festival du livre, unique en son genre, dans le sud-est de la France.

L'aventure a débuté en 1976 avec la création, par Marie-Louise et Michel Gourdon, d'un festival occitan qui vécut jusqu'en 1988. Voulant élargir leur audience dans le domaine culturel, ils l'ont transformé en un festival du livre qui a connu, grâce au dévouement de nombreux bénévoles et le soutien de la mairie de Mouans-Sartoux, un succès immédiat, devenant désormais le rendez-vous obligé de tous ceux qui s'intéressent à la culture en général et à celle de notre région, en particulier.

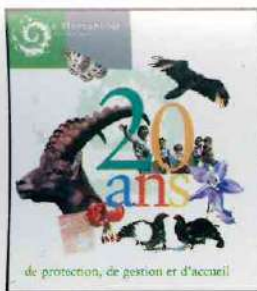
L'édition 2000 se déroulera comme chaque année en Octobre, les Editions du Cabri y tiendront un stand où seront présentés l'ensemble de nos productions.



Cet ouvrage est publié en coédition avec le Parc National du Mercantour



PRIX DE VENTE : 298 FRANCS
RESERVEZ VOTRE EXEMPLAIRE
DES AUJOURD'HUI
(BON DE COMMANDE EN
FIN DE CE DOCUMENT)



Nous sommes heureux de vous annoncer que nous sommes désormais diffuseurs des ouvrages et guides édités par le **PARC NATIONAL DU MERCANTOUR**. Notre catalogue se voit donc particulièrement étoffé, à la grande joie de tous les amateurs de nature et de montagne !

Tous ces livres sont disponibles aux conditions habituelles.



CARNETS DE LA DECOUVERTE (Collection CAIRNS)

De véritables guides pratiques, indispensables pour randonner : descriptif et carte d'itinéraires, éléments d'interprétation du paysage et anecdotes historiques. Chaque pochette contient 7 carnets de 8 pages, soit 7 itinéraires. Format 15 x 21,4 cm

4 pochettes disponibles : **HAUT VERDON, HAUT VAR, ROYA-BEVERA, UBAYE.**

Prix 55 francs la pochette



LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

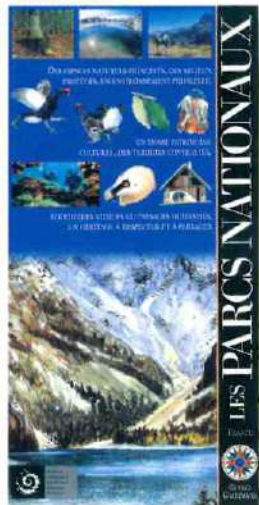
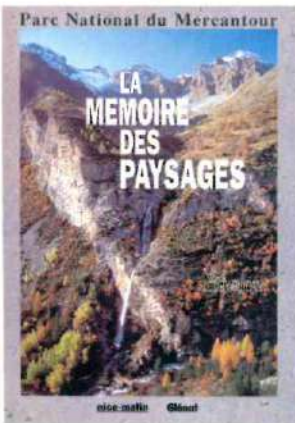
En coédition avec les Editions Milan, le livre de prestige du Parc national, avec des photographies couleur d'exception signées B. Bodin. Une invitation au rêve dans un univers somptueux et varié.

Format 30 x 21 cm - 144 pages - **Prix 298 francs**

LA MEMOIRE DES PAYSAGES

En coédition avec les Editions Glénat, un ouvrage didactique et passionnant sur la géologie et la végétation du Mercantour. Un livre dense mais accessible pour comprendre et savoir.

Format 19,5 x 27 cm - 144 pages - **Prix 250 francs**



GUIDE MERCANTOUR NORD-OUEST

En coédition avec les Editions Glénat, un guide pratique du randonneur. 30 itinéraires sélectionnés : Haute Tinée, Haut Var, Haut Verdon, Ubaye.

Format 10,5 x 19 cm - 96 pages - **Prix 65 francs**

LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Editions Créer. Découverte des villages et des vallées des Alpes du Sud à travers l'histoire et les traditions. Description d'itinéraires.

Format 11,5 x 24,5 cm - 140 pages - **Prix 65 francs**

GUIDE VOYAGE n° 2 EN UBAYE

En coédition avec les Editions Serre. L'histoire de la vallée, la vie des montagnards, les traditions. Itinéraires et voiture et pédestres.

Format 11,5 x 24,5 cm - 127 pages - **Prix 55 francs**

L'AUTHION

Fascicule couleur sur l'histoire de ce massif marqué par son passé militaire ; cartes postales anciennes et plan d'itinéraire routier.

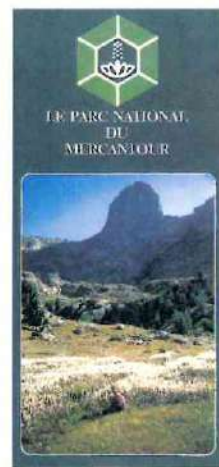
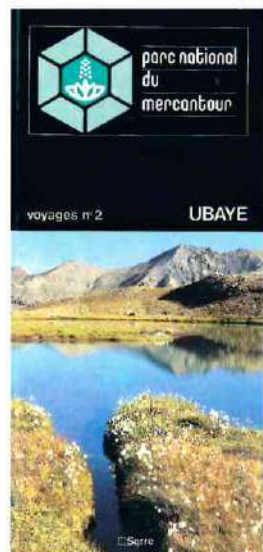
Format 15 x 21,4 cm - 10 pages - **Prix 16 francs**

LE LOUP, SON RETOUR EN FRANCE

Coédition. Une brochure riche d'informations et d'illustrations en couleur qui permet d'avancer dans la connaissance de cet animal.

Format 21 x 15 cm - 28 pages

Prix 28 francs



LES PARCS NATIONAUX DE FRANCE

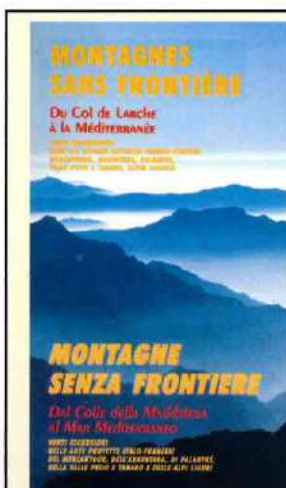
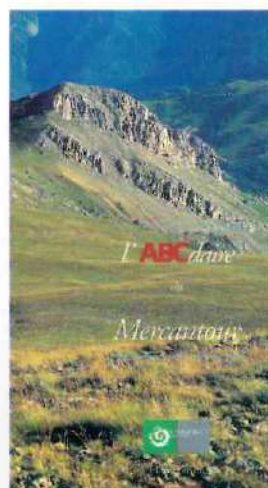
En coédition avec les Editions Gallimard, un guide encyclopédique pour connaître et à préserver ces territoires d'exception. Descriptif des vallées du Mercantour et 27 itinéraires de randonnée.

Format 11 x 22 cm - 264 pages - **Prix 168 francs**

L'ABCD AIRE DU MERCANTOUR

En coédition avec les Editions Flammarion, un guide de découverte très complet qui explore les aspects historiques, naturels, humains... A chaque lettre, un mot, une réponse. Nombreuses photos couleur et description d'itinéraires.

Format 12,2 x 22 cm - 120 pages - **Prix 63 francs**



MONTAGNES SANS FRONTIERE : du col de Larche à la Méditerranée

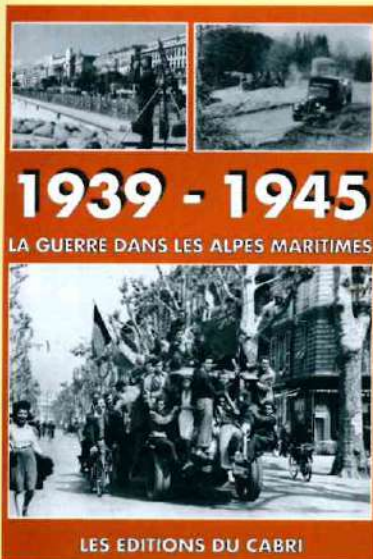
En coédition avec le Parc National de l'Argentera, pochette avec 4 cartes au 1/50000^{ème}. 20 itinéraires de découverte d'un patrimoine naturel et culturel exceptionnel.

Format 12 x 22 cm - 191 pages
Prix 150 francs

TOUS CES LIVRES SONT EN VENTE PAR CORRESPONDANCE
AUX **EDITIONS DU CABRI**
LIVRAISON PAR COLISSIMO EN 24 OU 48 H

LES EDITIONS DU
CABRI
06540 - BREIL

LA PASSION DU PAYS D'AZUR



1939 - 1945

La guerre dans les Alpes-Maritimes
De la construction des fortifications à la reconstruction du haut-pays dévasté, aucun épisode de cette période troublée n'est laissé à l'écart dans cet impressionnant album. Un livre de 208 pages, au format 24 x 32 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré par plus de 500 photos d'époque. **Prix : 298 francs**

SUS LU BARRI

Les pierres racontent Nice

Marguerite et Roger Isnard nous promènent dans la cité de Nice pour nous faire découvrir les «pierres écrites», c'est à dire les monuments, les plaques commémoratives, dont ils racontent l'histoire en deux cent quarante thèmes. Un livre de 264 pages, au format 24 x 32 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré par plus de 200 photos et gravures d'époque. **Prix : 298 francs**



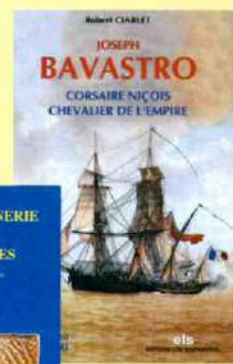
37, RUE VERNIER

Raymonde Peyron se tourne vers son passé lointain, celui de son enfance au 37, rue vernier à Nice. Format 16 x 24 cm, illustré par une cinquantaine de photos noir et blanc, couverture en quadrichromie. **Prix : 148 francs**



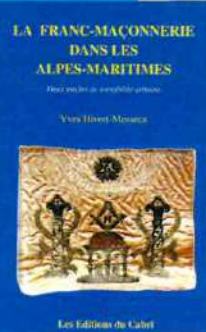
JOSEPH BAVASTRO

Corsaire niçois
Robert Ciarlet nous raconte l'histoire de Joseph Bavastro, cet aventurier qui força l'admiration de ses adversaires. Au cours de sa vie de marin, Joseph Bavastro a attaqué, capturé ou coulé 59 navires. **Prix : 198 francs**



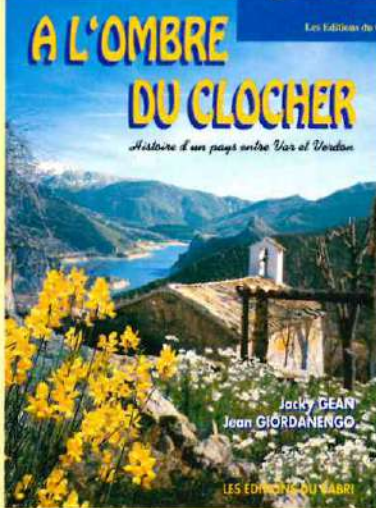
LA FRANC-MACONNERIE DANS LES ALPES-MARITIMES

Format 16 x 24 cm, 352 pages, 45 illustrations. **Prix : 198 francs**



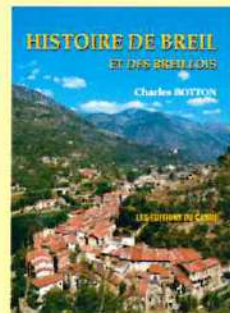
DANS LE CHANT DES CIGALES

Lucien Verbié, témoin à la longue mémoire, se souvient d'une époque reposante, celle de ses jeunes années. **Prix : 148 francs**



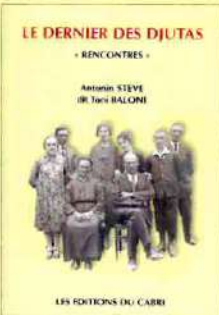
A L'OMBRE DU CLOCHER
Histoire d'un pays entre Var et Verdon

Par Jacky Gean et Jean Giordanengo
A partir de l'étude des 240 églises et clochers de l'arrondissement de Castellane, les auteurs ont retracé minutieusement l'histoire de ces villages bas-alpins trop souvent méconnus. Un livre de 208 pages, au format 24 x 32 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré par plusieurs centaines de photos et gravures d'époque. **Prix : 298 francs**



HISTOIRE DE BREIL

La lecture de cet ouvrage encyclopédique nous permet de pénétrer la vie intime, rude et sévère des Breillois au fil des siècles. La présence de Breil sur une voie de communication d'importance a mis ce village au coeur des grands événements politiques de l'histoire. **Prix : 298 francs**



LE DERNIER DES DJUTAS

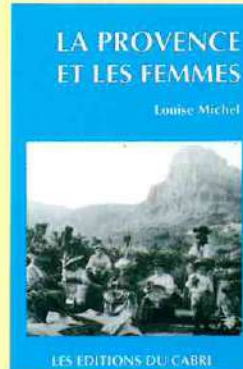
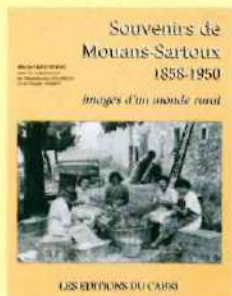
Avec ce livre, Toni Baloni nous fait suivre une «saga» familiale qui va des souvenirs des temps anciens aux rencontres des temps modernes. Un ouvrage entièrement bilingue (français et gavot), format 15 x 21 cm, 256 pages. **Prix : 148 francs**



LA «BELLE EPOQUE» A TRAVERS LES CARTES POSTALES

MOUANS-SARTOUX
200 pages et 560 illustrations. **Prix : 198 francs**

HISTOIRES ET LEGENDES DU PAYS D'AZUR **Prix : 98 francs**

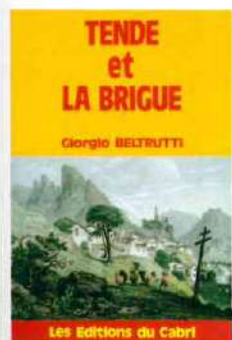


LA PROVENCE ET LES FEMMES

Par Louise Michel, un ouvrage de 128 pages au format 16 x 24 cm, illustré par 16 photos. **Prix : 98 francs**

TENDE ET LA BRIGUE

Ces deux communes de la Haute Roya ont une histoire d'une richesse exceptionnelle. Cet ouvrage est la traduction française du livre en langue italienne de G. Beltrutti épuisé depuis une trentaine d'années. Un livre de 352 pages, au format 16 x 24 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré d'une quinzaine de schémas, et gravures d'époque. **Prix : 198 francs**



TENDE 1699 - 1792

DESTIN D'UNE AUTONOMIE COMMUNALE



TENDE 1699 - 1792

par Marc Ortolani
Entre la fin du XVIIème siècle, marquée par la destruction du prestigieux château de Tende, et la fin du XVIIIème siècle qui voit à la fois l'ouverture d'une voie routière à vocation internationale et l'aube des Révolutions, la communauté de Tende connaît une évolution fondamentale. Un volumineux ouvrage de 536 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une cinquantaine d'illustrations dont 23 en couleurs. **Prix : 248 francs.**

LES VENDANGES DE MA JEUNESSE : HISTOIRES DE CANNES

A. Barbier est plus connu à Cannes sous le pseudonyme de Lucien Verbié. Cet homme de théâtre au verbe chaleureux nous offre un volumineux ouvrage de 368 pages où se succèdent les anecdotes les plus savoureuses sur cent-cinquante années de vie cannoise. La vie des grands mais aussi des humbles qui font le quotidien de cette ville si prestigieuse. Un livre illustré par plus de 100 clichés sur le Cannes d'autrefois. **Prix : 198 francs**



4 MOYENS POUR COMMANDER :



Par téléphone : 04.93.04.46.91

Sur simple appel téléphonique à nos bureaux votre commande est enregistrée. En cas d'urgence, expédition possible le jour même pour toute commande passée le matin. (Pour les articles courants en stock).

Par Fax : 04.93.04.92.23



Par Courrier :

En retournant le bon de commande ci-joint aux Editions du Cabri, quartier Giandola 06540 - Breil-sur-Roya (France)

Monsieur Martin
Rue de Paris
92200 St MARVIN

LES EDITIONS DU CABRI
Quartier Giandola
06540 Breil-sur-Roya

Par Internet : www.cabri.fr

En vous connectant sur notre serveur et en remplissant le bon de commande. Vous y trouverez aussi une centaine de pages décrivant l'ensemble de nos productions et des informations utiles. Pour nous contacter : info@cabri.fr



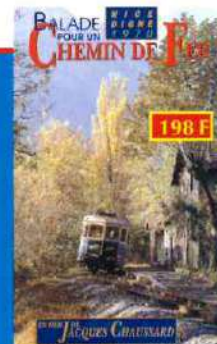
POUR LEURS
EXPEDITIONS
EN FRANCE
LES EDITIONS
DU CABRI
FONT
CONFIANCE
AU SERVICE
COLISSIMO SUIVI DE LA POSTE

GRACE A UN SYSTEME PERFORMANT
VOS COLIS VOYAGENT EN TOUTE SECURITE
DELAI DE LIVRAISON 24 A 48 HEURES

DEUX OUVRAGES SONT EN
PREPARATION POUR CET AUTOMNE
- 1914-1918 : Les Alpes-Maritimes dans
la grande guerre (Jean Pierre Garacio)
- Souvenirs de Biot (Emile Cheval)



LES EDITIONS DU CABRI
PRODUISENT AUSSI
DES FILMS VIDEO
HISTORIQUES ET
TOURISTIQUES
DE QUALITE



BON DE COMMANDE

A retourner au EDITIONS DU CABRI, Quartier Giandola 06540 - Breil-sur-Roya (France)
Téléphone : 04.93.04.46.91 / Télécopie : 04.93.04.92.23 / www.cabri.fr / Email: info@cabri.fr

Mr, Mme client n°
Adresse

OUI, je réserve (.....) exemplaires du livre **MEMOIRE D'EN HAUT**

JE NE PAIE RIEN POUR L'INSTANT,

mon exemplaire personnel me sera envoyé dès parution en priorité avec la facture (parution fin juillet).

je souhaite m'abonner au magazine **LE HAUT-PAYS** à partir du numéro (.....) au prix de 150 francs pour 6 numéros.

je souhaite commander les numéros anciens suivants :

j'ai commandé plus de 2 numéros j'ai donc droit à la gratuité des frais de port.

j'ai commandé plus de 6 numéros j'ai donc droit à 30 % de remise ma remise (30%) :

je commande aussi aux Editions du Cabri les ouvrages signalés ci-dessous.

-
-
-
-
-

- Je désire bénéficier de l'option **livraison en colissimo** * (seulement France) 10,00 fr **gratuit**
- GRATUIT** si ma commande atteint 200 francs
- Participation aux frais de port (si ma commande est inférieure à 130 francs) 15,00 fr **gratuit**
- GRATUIT** si ma commande atteint 130 francs
- Ma commande atteint 200 francs, j'ai droit à un cadeau :

MONTANT TOTAL DE LA COMMANDE :

MODE DE RÉGLEMENT SOUHAITE :

chèque bancaire ou postal ci-joint
au nom des Editions du Cabri

je désire régler par carte bancaire

n°

date de validité

signature :

* Délai postal garanti 24 h pour la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 48 h pour toute la France.

ROYA-BEVERA MAGAZINE

Ont collaboré à cette rubrique : Mmes. M. BENVENUTTI, Françoise HEZARD, Christiane RICORT, Elisabeth ROSSOLIN ; MM. José BANAUDO, Lucien BERENGER, Michel BRAUN, Henri CABON, Yann DUVIVIER, Gilles LENTULO, Andrea LEVICO, Luigi MASETTI, François VIBOREL, Amis de la Crèche, DDE des Alpes-Maritimes, Ecocom, Foyer Rural de Sospel, Maison de Pays de Lucéram, Musée des Merveilles et Parc National du Mercantour.

LA MORT DE «MOUNIER», LE GYPAËTE BARBU

Le cadavre de ce rapace a été découvert le 11 mars par un pêcheur sur la commune de La Bollène-Vésubie. L'animal, en partie immergé, a été recueilli par un garde-moniteur du parc national et facilement identifié par la bague qu'il portait à l'une de ses pattes. Un premier examen radiographique a permis de repérer la présence de deux plombs, assez gros, l'un au niveau des cervicales et l'autre de l'abdomen, ce qui prouve que «Mounier» a été abattu au fusil de chasse. Ce gypaète barbu était né en captivité le 22 mars 1993 à Dresde, en Allemagne, et il avait fait l'objet d'un lâcher par le parc national du Mercantour le 28 juin 1993 sur la commune de Roubion (Alpes-Maritimes). Après quelques excursions dans les Ecrins, ce splendide oiseau fut observé à plusieurs reprises dans le massif de l'Argentera-Mercantour, où les habitants de la zone périphérique s'étaient habitués à son vol majestueux. Atteignant l'âge adulte, «Mounier» semblait s'être sédentarisé dans notre massif et portait tous les espoirs d'une future reproduction.

Le gypaète barbu est un oiseau hors du commun par sa grande taille (2,80 m d'envergure), ses moeurs, ses acrobaties aériennes développées en période nuptiale, ou encore ses bains de boue ferrugineuse pour colorer en ocre son poitrail. Nous avons évoqué sa réapparition dans le HP n°19. Cet oiseau majestueux est totalement inoffensif : exclusivement charognard, son régime est à 70 % constitué par des os, qu'il consomme entiers ou cassés en les laissant tomber d'une grande hauteur sur des rochers. Les bergers lui ont donné le nom de «casseur d'os». En éliminant les charognes, il joue un rôle important de nettoyeur de nos montagnes. Aujourd'hui, le gypaète barbu est considéré comme le rapace le plus menacé d'Europe, c'est pourquoi il bénéficie d'un statut particulier : c'est une espèce protégée au titre de la loi de 1976 sur la protection de la nature. Cet acte irresponsable met donc la France en difficulté vis à vis des instances européennes, d'une part compte tenu de la protection de cet oiseau (directives Oiseau et Habitat, conventions de Berne, de Bonn et de Washington), et d'autre part de l'aide financière apportée par l'Union Européenne pour soutenir le projet de réintroduction.

Ce programme international de réintroduction a pu voir le jour grâce au WWF (fonds mondial pour la nature), à l'UICN (union internationale de conservation de la nature) et à la société zoologique de Francfort. Pilotée par la FCBV (fondation pour la conservation du gypaète barbu), cette action s'effectue sur toutes les Alpes depuis treize ans. A ce jour, 88 oiseaux ont été lâchés et 50 sont observés régulièrement dans le ciel des Alpes. En 1993, le parc national du Mercantour et le parc naturel des Alpi Marittime deviennent le quatrième site de réintroduction : «Mounier» était donc le premier oiseau lâché dans le Mercantour. Le parc national du Mercantour a déposé plainte auprès du procureur de la République de Nice, pour destruction d'espèce protégée. Le fédération de la chasse des Alpes-Maritimes et la ligue de protection des oiseaux devraient faire de même. Cet acte inqualifiable ruine les efforts de plusieurs années de travail dans le cadre de cette opération de réintroduction dont l'enjeu est l'enrichissement du milieu naturel pour les hommes d'aujourd'hui mais aussi pour les générations futures.

(D'après communiqué du Parc National du Mercantour - mars 2000)

Le gypaète barbu en vol.
Photo E. ARSAN - Parc National du Mercantour

TRAVAUX ET PROJETS SUR L'ITINERAIRE ROUTIER DU COL DE TENDE

◆ Le percement du tunnel de 637 m qui constituera la première étape du contournement des gorges de Saorge par la RN 204, a débouché le 31 janvier 2000 à son extrémité aval. Cet ouvrage, qui doit encore recevoir le revêtement des parois et de la chaussée, devrait être ouvert à la circulation durant le premier semestre 2001, au terme d'un an et demi de travaux. Ceux-ci, effectués par l'entreprise Fougerolle-Borie, ont mis en oeuvre 35 personnes, 33 engins et machines spécialisées, 45 t d'explosifs, 60.000 m³ de déblais d'extraction, 10.000 m³ de béton et 550 t d'acier ; les coffrages représentent une surface de 20.000 m² et l'étanchéité 16.000 m². La maîtrise d'oeuvre est assurée par 11 techniciens de la DDE et 5 employés de bureaux d'étude associés. Le coût total des travaux, 93,5 millions de francs, est partagé entre l'Etat, la région et le département.

◆ Le stockage des déblais extraits de ce tunnel, de part et d'autre du village de Breil (au hameau de La Giandola et près du tunnel de l'Arme), continue de susciter de nombreuses protestations. En réponse à une question de M. Malausséna, vice-président du conseil régional délégué à l'organisation de la filière de tri et de valorisation des déchets, M. Garnier, préfet des Alpes-Maritimes, a répondu le 28 mars que «(...) il a été mis à la charge de l'entreprise, dans le marché de percement du tunnel, l'évacuation des déblais dans des sites à définir par ses soins, en conformité avec les réglementations, l'obtention des autorisations administratives étant également à sa charge. C'est ainsi, dans la mesure où ces autorisations n'ont pas été obtenues par l'entreprise pour le dépôt du col de l'Arme, que la DDE a été amenée à établir, pour le compte de la commune de Breil-sur-Roya, un constat d'infractions (...) En ce qui concerne le problème plus général des déblais issus des futurs grands chantiers, cette problématique est abordée le plus en amont possible, avec un souci de protection de l'environnement et d'économie des projets. C'est ainsi que la DDE recherche dans la vallée de la Roya un ou des sites susceptibles d'accueillir les futurs déblais des projets de l'Etat sur la RN 204.»

Toujours est-il que, les déblais accumulés depuis des mois dans la vallée n'étant toujours pas évacués malgré les promesses faites en ce sens, une manifestation rassemblant les élus breillois, les membres d'associations et des particuliers, a eu lieu le 15 avril à Breil pour ralentir la circulation sur la RN 204 et, par ce moyen, attirer l'attention du public et des autorités sur cette situation anormale.





◆ Plus en amont, tandis que les autorités des deux pays ne se sont toujours pas mises d'accord sur la nature et le financement du futur tunnel du col de Tende (percement d'un nouvel ouvrage ou recalibrage de l'ouvrage ancien), des travaux indispensables doivent être réalisés sur le tunnel existant, afin de garantir un niveau minimum de sécurité. C'est ainsi que la circulation a été interrompue chaque nuit du 28 février au 24 mars, pour installer sur la partie française un système détecteur d'incendies relié à la gendarmerie et aux pompiers de Tende. Un dispositif analogue doit également être mis en place en territoire italien, où doivent reprendre les travaux entrepris à l'automne mais interrompus à cause du gel : réparation des ventilateurs, décapage des parois et, à plus long terme, relais permettant la fonctionnement des téléphones portables à l'intérieur de la galerie.

◆ Le 21 mars, à l'occasion de l'entrée de la société de travaux publics italienne Autostrade (groupe Benetton) dans le capital de l'entreprise publique Sitraci qui devait construire le tunnel du Mercantour, les responsables de la société ont affirmé leur volonté de solliciter à nouveau la commission intergouvernementale et les autorités des deux pays pour relancer ce projet de percée routière alpine si contesté, que l'on pouvait penser définitivement abandonné...

◆ A ce sujet, la commission intergouvernementale créée en 1993 pour l'étude de la création d'une liaison routière Nice - Cuneo par les vallées de la Tinée et de la Stura, ainsi que pour la reconstruction du tunnel du col de Tende, vient d'être requalifiée «Commission pour



De haut en bas :

Quelques étapes des derniers instants du percement du tunnel aval des gorges de Saorge, le 31 janvier 2000.
Photos Michel BRAUN

l'amélioration des liaisons franco-italiennes dans les Alpes du Sud» par un décret présidentiel en date du 11 février 2000. Ses nouvelles missions sont «l'étude et les concertations nécessaires pour préparer les choix des deux gouvernements en matière de développement, dans une perspective multimodale, de l'ensemble des liaisons franco-italiennes dans les Alpes du Sud entre le col de Frejus et la Méditerranée, et en particulier de conduire l'étude de comparaison des différentes solutions de réaménagement ou de reconstruction du tunnel routier de Tende et de franchissement du col de Montgenèvre». On notera que ce texte ne mentionne plus le projet de percée

routière dite du Mercantour, et qu'il évoque les perspectives multimodales, c'est à dire non seulement du transport routier mais aussi de celui par voie ferrée. La tragédie du tunnel du mont Blanc n'est peut être pas étrangère à ce regain d'intérêt pour le rail : souhaitons qu'il ne soit pas qu'une simple mode mais s'accompagne de réalisations concrètes !

REMISE EN ETAT DES PISTES MILITAIRES

Ainsi que nous l'annoncions dans le HP n°45, une opération baptisée «Alte Vie» a été réalisée l'été dernier à l'initiative de la province de Cuneo, de la communauté montagnarde Gesso-Pesio-Vermenagna et de la protection civile italienne, pour remettre en état environ 3 km de piste militaire sur les crêtes de la Haute Roya, dans le secteur du col des Seigneurs situé à une altitude moyenne de 2100 m. Du 12 au 27 juin 1999, pendant deux semaines, près de 300 bénévoles venus de plusieurs pays ont travaillé à consolider et redresser des murs de soutènement, à rétablir des caniveaux de drainage et à réparer deux sources le long de cette piste.

Le projet d'aménagement dans ce secteur d'un «parc éco-technologique» destiné à l'expérimentation d'énergies alternatives (solaires et éoliennes), qui devait faire l'objet d'un programme européen Interreg, a par contre été définitivement abandonné en mars dernier.

Afin d'étudier la possibilité de poursuivre la restauration des pistes en territoire français, notamment sur le chemin reliant le col des Seigneurs à Tende par le vallon du Réfrei, une réunion s'est tenue le 14 décembre 1999 au palais provincial de Cuneo, rassemblant les représentants des communes et des administrations concernées des deux côtés de la frontière. Les responsables sont toutefois conscients que la restauration souhaitable de ces itinéraires de découverte ne doit pas déboucher sur leur ouverture incontrôlée aux moyens de transport motorisés. Ainsi, les services techniques de la province de Cuneo estiment inacceptable -à juste titre- qu'il soit passé certains jours de l'été dernier jusqu'à 350 motos sur la piste frontalière, avec les risques que cela représente pour leurs conducteurs et les nuisances importantes apportées aux bergers et aux randonneurs..!

LA TRANSALPINE TIBETAINE

En octobre 1998 a eu lieu pour la première fois en Europe une marche de solidarité avec le peuple tibétain : la «Marche du Tigre», qui a rallié Lyon à Marseille en trois semaines et sur une distance totale de 350 km. Pour l'an 2000, une seconde marche pacifique est prévue : la «Transalpine Tibétaine», qui promet d'être une entreprise humaine d'envergure et un véritable défi sportif ! Cette traversée des Alpes reliera Nice à Chamonix puis Genève en quarante-cinq jours, du 9 juillet au 25 août, passant de part et d'autre de l'arc alpin en France, en Italie et en Suisse, soit un parcours de plus de 500 km par des chemins et des routes de montagne franchissant des cols pouvant culminer à près de 3000 m d'altitude. Un groupe de 50 à 200 marcheurs, certains européens, d'autres tibétains, réalisera la marche dans son intégralité, accompagnés de yaks et d'une dizaine de chevaux qui assureront le portage d'une partie de la logistique (cantine itinérante et campement). Certaines étapes pourront accueillir 100 à 200 participants supplémentaires. Le passage dans les villes sera l'occasion de nombreuses animations, conférences, projections et expositions, dans le but de promouvoir la culture tibétaine et de sensibiliser l'opinion à la tragédie vécue par ce peuple.

Partie de Nice le 9 juillet 2000, la caravane effectuera l'étape Vintimille - Breil le 11, Breil - St.Dalmas-de-Tende le 12, St.Dalmas-de-Tende - Castérino le 13, Castérino - refuge de Valmasca le 14, refuge de Valmasca - refuge de Nice le 15, puis poursuivra son itinéraire vers le Boréon, la haute Tinée, la haute Ubaye, le Piémont, le Queyras, le Briançonnais, etc, pour arriver à Genève le 25 août. Contact : La Transalpine Tibétaine, 6 rue Marius Gonin, 69005 Lyon. Téléphone et télécopie 0472 775 673.

L'INTERCOMMUNALITE EN ROYA-BEVERA

Durant le premier trimestre 2000, les représentants des communes des vallées de la Roya et de la Bévéra, auxquelles s'étaient jointes celles de Peille et de Peillon, ont tenu plusieurs réunions pour étudier

les possibilités ouvertes par la loi du 12 juillet 1999 sur la coopération intercommunale. Les élus ont examiné en présence de juristes les différentes formules ouvertes par cette loi, telles qu'une communauté de communes limitée aux deux vallées, ou une communauté d'agglomération regroupée autour de Menton. Aucun engagement n'a encore été conclu, les collectivités concernées désirant prendre connaissance des avantages et des inconvénients inhérents à l'organisme auquel elles devraient adhérer.

LES «BAROQUIALES» EN ROYA ET BEVERA

Du 1^{er} au 9 juillet 2000 se déroulera la 3^{ème} édition du festival d'arts baroques intitulé «Les BaroQuiales», sous la direction artistique de Gilbert Bezzina. En voici le programme :

- 1^{er} juillet à Sospel : concert avec les orchestres de Bratislava et de Nice, place St.Michel (21h30).
- 2 juillet à Sospel : concert d'orgues et cors, cathédrale St.Michel (17h00) ; théâtre «Commedia dell'Arte», place St.Michel (21h30).
- 3 juillet à Breil : théâtre, chapelle ND-du-Mont (17h00) ; concertos brandebourgeois de Bach, église S.Maria-in-Albis (21h30).
- 4 juillet à Saorge : chants de cour slovaque, couvent (17h00).
- 4 juillet à Fontan : concert de jeunes solistes, église ND-de-la-Visitation (21h30) ;
- 5 juillet à Tende : récital d'orgue, collégiale ND-de-l'Assomption (17h00) ; cantates et sonates italiennes, chapelle des Pénitents-Noirs (21h30).
- 6 juillet à Sospel : guitares, chapelle Ste.Croix (17h00) ; opéra de Telemann, place St.Michel (21h30).
- 7 juillet à La Brigue : duo clarinette et violoncelle, chapelle ND-des-Fontaines ; théâtre «Commedia dell'Arte», place Vieille (21h30).
- 8 juillet à Sospel : musique française, chapelle Ste.Croix (17h00) ; opéra de Telemann, place St.Michel (21h30).

Contact et réservations : Les BaroQuiales, 2^{ème} pavillon des Ecoles, bvd. Jules Ferry, 06380 Sospel. Tél. 0493 049 205, télécopie 0493 049 991, E mail info@lesbaroquiales.org.

RANDONNEES PEDESTRES EN ROYA ET BEVERA

En juin 2000, trois grandes randonnées figurent au calendrier du comité départemental de FFRP dans la Roya et la Bévéra :

- Le 4 juin : «Rando Alpes» à La Brigue. Contact : M. Guy Ferrari, tél. 0493 047 231.
- Le 18 juin : «Sentier des villages perchés» Breil - Piène-Haute - Sospel. Contact : tél. 0493 049 205 ou 0493 049 990.
- Le 25 juin : «Fête de la Randonnée» à Fontan. Contact : Section omnisports IFC, tél. 0493 045 220.

*A la maison de pays de Lucéram, de gauche à droite : Mlle. Barbara Paul, animatrice ; M. André Gal, adjoint au maire ; Mme. Christiane Ricort, secrétaire générale.
Photo Maison de Pays de Lucéram et du Haut Paillon*





Un «épouvantail cycliste» du concours de Sospel.
Photo Foyer rural de Sospel

LUCERAM : CREATION D'UNE MAISON DE PAYS

Le village médiéval de Lucéram, perché sur un éperon rocheux à 650 m d'altitude, est situé à 25 km de Nice. Située dans le bassin du Paillon, la commune culmine sur les hauteurs de Peïra-Cava mitoyennes de la vallée de la Bévéra (Moulinet et Sospel).

Lucéram est connu pour son riche patrimoine : l'église baroque Ste.Marguerite renfermant des retables de Louis Brea et Jean Canavesio, deux «Pietà» des XIII^{ème} et XVII^{ème} siècles, les statues en bois doré de Ste.Marguerite et Ste.Rosalie, patronnes du village, un trésor de pièces d'orfèvrerie religieuse, sept chapelles dont deux peintes par Jean Baleison, une tour médiévale, des remparts, des portes, de nombreuses fontaines et lavoirs et un musée des vieux outils. Lucéram est également connu pour ses traditions de Noël, telles que la messe de minuit, la pastorale des bergers et la crèche. Les principales richesses de l'agriculture sont l'olivier et la lavande, dont les produits sont traités par le moulin à huile et l'alambic du Val del Prat. A 14 km du village, la forêt de Peïra-Cava est la plus ancienne station de sports d'hiver des Alpes-Maritimes, créée en 1909 par le chevalier Victor de Cessole. On peut y pratiquer la randonnée à ski, à raquettes, à pied, à cheval ou en vélo tous terrains.

L'association «Maison de pays de Lucéram et du Haut Paillon», fondée le 28 avril 1997 sous la présidence de Marc Antoine Barraya, a créé un emploi-jeune d'animatrice (Barbara Paul) et mobilise plusieurs bénévoles (Augusta Maurel, René Rostagni, Fernand et Christiane Ricort) pour assurer la promotion de Lucéram sous toutes les formes possibles. Installée sur la place Adrien Barralis, au coeur du village, la maison de pays est un centre d'information touristique, de rencontre, d'accueil, de culture et de recherche pour promouvoir la langue, les us et coutumes, les activités, l'économie traditionnelle, les échanges et la connaissance du pays, en valorisant les activités de ses partenaires : producteurs, artisans, commerçants et associations. Elle organise en 2000 plusieurs manifestations sur les thèmes suivants :

- 21 mai : randonnée pédestre sur des parcours de 10, 20 ou 30 km.
- 24 juin : fête de la photo, avec exposition, vente et échanges de cartes postales anciennes.
- 2 juillet : fête sous les oliviers avec la participation de toutes les associations locales, qui présenteront chacune une animation.
- 23 juillet : journée «chevalets» avec la participation des peintres et professionnels et amateurs dans les rues du village.
- 9 décembre 2000 au 28 janvier 2001 : circuit des crèches, dans le village, à l'extérieur et jusqu'à Peïra-Cava, itinéraire de visite de crèches de tous les styles et de toutes les tailles. Une des pièces maîtresses est la crèche provençale représentant le village de Lucéram, animé par une centaine de santons en costumes traditionnels, faits à la main : réalisée par Christiane et Fernand Ricort à la chapelle St.Pierre, elle s'étend sur une longueur de 10 m et a valu à ses auteurs le premier prix du concours national des crèches en 1996. Contact : Maison de pays de Lucéram et du Haut Paillon, place Adrien Barralis, 06440 Lucéram. tél. 0493 794 650.

SOSPEL : LE 7^{ème} ETE DES EPOUVANTAILS

Le dimanche 16 juillet 2000, pour la septième année consécutive, les épouvantails du concours annuel organisé par le foyer rural St.Michel se présenteront sur la place de la Cathédrale à Sospel. Le concours, ouvert à tous, est placé cette année sous le signe du fantastique. Le jour-même, le jury décernera les prix aux réalisations les plus inventives, les plus artistiques. En fin de saison, un prix supplémentaire sera attribué au créateur de l'épouvantail élu par le jury des vacanciers de l'été. Dans la journée, un atelier rassemblera les enfants qui désirent créer leur épouvantail. Ils formeront ensuite un cortège, accompagnés de leurs créatures. Le soir, un spectacle gratuit se tiendra sur la place du Château : «Des marionnettes qui s'aiment». Parents et enfants jouiront d'un moment poétique avec Loïc Bettini, ses masques et ses marionnettes. Toute la journée, un marché de l'art se tiendra sur la place de la Cathédrale. A ne pas manquer enfin : l'exposition d'épouvantails d'artistes à la chapelle des Pénitents Gris, du 9 au 18 juillet.

Contact : Office du tourisme de Sospel, tél. 0493 041 580.

SOSPEL : LA FETE DU LIVRE

Dans le cadre de la prochaine fête du livre qui se déroulera en juin 2000 à Sospel et qui aura pour thème les histoires de familles, les organisateurs recherchent des documents d'avant 1950 illustrant ce sujet, soit des photos de mariages, baptêmes, réunions de famille, etc. Les documents prêtés seront reproduits pour être exposés, et les originaux seront bien entendu restitués à leurs propriétaires.

Contact : Bibliothèque municipale de Sospel, tél. 0493 043 326.

CASTILLON : UNE EXPOSITION D'ART

Une exposition des peintures et sculptures d'Emmanuelle Rouhaud est organisée du 6 mai au 18 juin dans la salle d'expositions de la rue de la République à Castillon. Ouverture tous les jours, de 10h00 à 12h00 et de 14h30 à 17h30.

BREIL-SUR-ROYA : RESTAURATION PROCHAINE DE LA TOUR DE LA CRUELLA

Ces dernières années, la dégradation de la célèbre tour de guet dite «A Cruella», qui domine le village de Breil et son lac, s'accroissait. Le conseil municipal vient de décider en avril de confier à l'association Neige et Merveilles, basée à la Minière de Vallauria près de St.Dalmas-de-Tende, la mise en place d'un chantier de jeunes pour refermer la base de la tour, la consolider et protéger le haut des murailles des intempéries : une opération de secours dont, en 1992, le n°24 du «Haut-Pays» soulignait déjà l'urgence !

FONTAN : UN COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'APICULTURE

Du samedi 24 au lundi 26 juin 2000, le musée des Arts et Traditions Apicoles de Fontan et le musée d'Apiculture Guido Fregonese d'Oderzo (Italie) organisent au château de la Causéga, à Fontan, un colloque international intitulé «Miel, abeilles et pierres». Le programme est le suivant : le 24 accueil des participants, communications de spécialistes français et italiens et visite du musée de Fontan ; le 25 communications de spécialistes français, italiens, belges et grecs ; le 26 visite de ruchers traditionnels dans la vallée de la Roya. A l'occasion cette manifestation, une exposition sur l'architecture apicole dans les Alpes-Maritimes et sur l'abeille vue par les enfants se tiendra du 10 au 30 juin à la médiathèque de Fontan. Contact : Les Abeilles de la Roya, route de Berghe, 06540 Fontan. Tél. 0493 045 482, télécopie 0493 045 668. E mail : LMASETTI@aol.com.

Dans le cadre du colloque, une plaque commémorative sera inaugurée le samedi 24 à la mémoire de Philippe-Jean Baldensperger. Fils d'un missionnaire protestant, né en 1856 à Jérusalem, ce scientifique

de renommée internationale est considéré comme le père de l'apiculture moderne dans les Alpes-Maritimes. Il fit de nombreux séjours dans la vallée de la Roya, où il résidait au château de la Causéga qui abrite depuis 1998 le musée des arts et traditions apicoles. Après le décès de sa femme Deborah (l'abeille, en Hébreu) à La Giandola, puis le sien en 1947, leur fille Nora, professeur de langues au Luc (Var), poursuivit durant plusieurs décennies l'oeuvre féconde de ce précurseur unanimement apprécié dans le monde apicole.

Nous présentons ci-contre un document inattendu, retrouvé récemment par le plus grand des hasards. Il s'agit d'une correspondance en langue allemande figurant au dos d'une carte postale postée à Nice le 12 décembre 1910 et montrant la place Masséna (collection Yann DUVIVIER) ; elle est adressée par Ph. J. Baldensperger à sa fille Nora pour l'entretenir d'un achat de miel dans la vallée de la Roya. En voici la traduction :

«Ma chère Nora, j'ai reçu ta lettre ainsi que la carte que tu m'as envoyée de Toulon. Ne te fais pas de soucis. Oui, j'ai acheté tout le miel de Breil, 1400 kg, mais j'ai déjà vendu 500 kg car nous vendons très bien notre miel. Je crois que j'écoulerai les 900 kg qui nous restent avant la fin de la saison. A bientôt, amitiés de ton papa».

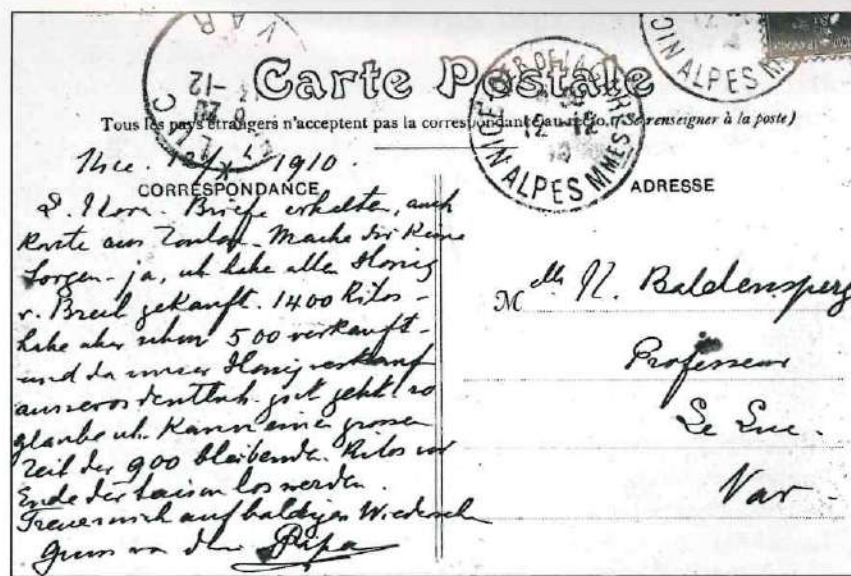
LA BRIGUE : LE CHEMIN DES SANTONS

A l'initiative de l'Association Française des Amis de la Crèche, de Patrimoine et Traditions Brigasques et de la commune, un «Chemin des Santons» a été mis en place à l'intérieur et autour du village de La Brigue, durant la période des fêtes de fin d'année du 23 décembre 1999 jusqu'au 31 janvier 2000. Trente-huit crèches étaient disséminées dans tous les quartiers du village, formant un itinéraire jalonné de branches de sapin et de houx qui aboutissait à la pièce la plus spectaculaire : une crèche en plein air et ses santons géants de 2,50 m de hauteur. En fin de parcours, les visiteurs pouvaient se réchauffer en dégustant un vin chaud, des tourtes et des pâtisseries locales. Des prix ont été décernés à tous ceux qui ont bien voulu participer à cette première manifestation en confectionnant une crèche. La première édition a connu un succès certain, avec plus de 1500 visiteurs, ce qui incite les organisateurs à préparer un nouveau projet, dans des décors inédits, pour le prochain Noël 2000.

Informations : Association française des Amis de la Crèche, 6 avenue Mirabeau, 06000 Nice. Tél. 0493 850 960.

LA BRIGUE : UNE NOUVELLE «VIA FERRATA»

Après Tende, la commune de La Brigue dispose d'un parcours d'escalade équipé du type «via ferrata». L'itinéraire a été aménagé et sécurisé l'automne dernier par la société de travaux acrobatiques Sisyph, sur une initiative de la commune et de l'association pour le développement touristique de Roya-Bévéra, avec un financement de plusieurs collectivités : Etat, région, département et commune. Situé dans la falaise de la Ciappéa face au village et au-dessus des anciennes vignes, il est accessible par une passerelle de 32 m sur la Levenza et comporte divers passages équipés de câbles et d'éche-



lons, pas moins de huit «ponts de singe» et même une «tyrolienne», où les plus hardis pourront se laisser glisser par une poulie circulant sur un câble tendu entre deux points distants d'environ 120 m. Le parcours s'effectue en une vingtaine de minutes à l'aller et autant au retour, et il représente un développement linéaire d'environ 600 m et un dénivelé total de 250 m. Une redevance de 20 francs par personne (ou 15 francs pour les groupes à partir de six personnes) est demandée pour participation aux frais d'entretien de l'installation. Contact : Office de tourisme de La Brigue, tél. 0493 043 607. Il est également possible de parcourir la «via ferrata» en bénéficiant de l'encadrement d'un guide de haute montagne : M. Lucien Bérenger, Cagnorina, 06430 Tende, tél. 0493 047 785.

TENDE : ACTIVITES DU MUSEE DES MERVEILLES

◆ **UN FILM-TEMOIGNAGE SUR LA VIE DES HABITANTS DE LA ROYA** : en décembre 1999, le film «Pays natal d'adoption» d'Eric Bergel a été projeté à trois reprises dans la salle de projection du musée des Merveilles, à Tende. Ce film se compose de courts entretiens avec des «anciens» des villages et hameaux de la vallée de la Roya, à Breil, Saorge, Berghe, Granile, St.Dalmas, La Brigue et Tende. Avec leurs mots à eux, simples et naturels, ils évoquent leurs souvenirs sur les sujets les plus variés, au travers desquels la double culture franco-italienne de la vallée apparaît pleinement. On y parle ainsi de la dernière guerre mondiale, du rattachement à la France de Tende et La Brigue, des conditions de vie d'autrefois, de l'agriculture, du travail des bergers, de la cuisine locale, etc. Autant de précieux témoignages regroupés dans ce film, qui reste à la disposition du musée en vue de futures projections publiques.

Deux étapes du «chemin des santons» de Noël 1999 à La Brigue. Photos Association Française des Amis de la Crèche



◆ UNE EXPOSITION SUR L'ART SAHARIEN

Le musée des Merveilles abrite jusqu'au 30 juin 2000 une exposition intitulée «Mémoires d'un désert» et consacrée à l'art pariétal néolithique au Sahara Occidental. Comme au mont Bégo, les habitants du Sahara ont à la même époque écrit leur histoire et leurs croyances sur la pierre. L'exposition, qui présente de nombreux objets archéologiques et des bijoux originaires des civilisations agro-pastorales sahariennes, se complète des photos d'Alain Sèbe sur le désert et des sculptures de Jean-Noël Fessy à partir de matériaux fragiles et éphémères. Ouverture tous les jours de 10h30 à 18h30, sauf le mardi. Informations : Musée des Merveilles, avenue du 16 Septembre 1947, 06340 Tende. Tél. 0493 043 250.

TENDE : LA PHOTO DE L'AN 2000

Parmi les nombreuses festivités organisées dans toutes les communes pour commémorer le passage à l'an 2000, l'initiative originale de Tende mérite d'être signalée. Le soir du 31 décembre entre 21 et 23h00, la population et les visiteurs ont composé un tableau vivant sur la place de la mairie, inaugurée quelques semaines auparavant le 2 octobre après avoir subi d'importants travaux de rénovation (pavage, fontaines et façade de la mairie). Les participants, munis de bougies, formaient le chiffre 2000 et ont été photographiés par Mme. Elisabeth Rossolin, photographe à Tende. Contact : Atelier photo Rossolin, palais Béatrice, 06340 Tende. Tél. 0493 048 875 ou 0608 478 589.

TENDE : DES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES

Outre les fresques médiévales récemment mises à jour dans la chapelle de l'Annonciade (voir en page 3), une autre découverte intéressante vient d'être effectuée sur la commune de Tende. Au cours de l'hiver dernier, lors d'un chantier sur les dépendances du

domaine du golf à Viévola, des vestiges de ce qui paraît être une ferme d'origine médiévale ont été mis à jour. L'appartenance de cette construction à l'ordre des Templiers a même été évoquée. Comme cette découverte s'est effectuée sur un terrain privé, elle a été entourée d'une certaine discrétion mais nous espérons qu'elle pourra être préservée, mise en valeur et montrée au public.

LA CARAVANE DU SEL

Une manifestation commémorative reconstituant l'itinéraire d'une caravane de sel à travers les cols des Alpes Méridionales a été organisée dans la seconde quinzaine de juillet 1999. Du littoral niçois jusqu'au Piémont, cette caravane a suivi les deux itinéraires historiques connus sous le nom de «route du sel» : le plus ancien, par la vallée de la Vésubie et le col de Fenestre, et celui aménagé à partir du XVII^{ème} siècle par la vallée de la Roya et le col de Tende. Lorsque la maison de Savoie étendait sa souveraineté sur le comté de Nice, le Piémont et, plus tard, le royaume de Sardaigne, un trafic commercial important s'était instauré entre les riches plaines piémontaises, d'une part, et les ports de Nice et Villefranche, d'autre part. Un des trafics les plus significatifs entre ces deux pôles commerciaux fut celui du sel : produit par les salines de Provence, il était acheminé par cabotage jusqu'à Nice ou Villefranche, puis transbordé sur de longues caravanes de mulets pour franchir la chaîne des Alpes. Plusieurs milliers de bêtes (de 30000 à 35000 à certaines époques) étaient nécessaires à ces transports...

Afin de rappeler cette activité qui, pendant plusieurs siècles, eut un impact considérable sur la vie économique et sociale de plusieurs vallées du haut-pays niçois (Vésubie, Paillon, Bévéra et Roya), l'Institut d'Economie Contemporaine (Ecom) a organisé la reconstitution d'une caravane muletière transportant du sel, depuis son point de chargement au port de Villefranche jusqu'à son arrivée à Cuneo. Pendant une douzaine de jours, cet événement médiatique s'est



Emotions fortes assurées sur la nouvelle «via ferrata» de La Brigue !
Photos Lucien BERENGER



Deux étapes de la «caravane du sel» dans la vallée de la Roya en juillet 1999 : ci-dessus le passage de la Porte de Gênes, à Breil ; à gauche, la pause dans les anciens casernements près du Fort Central du col de Tende.

Documents Institut d'Economie Contemporaine

accompagné de nombreuses animations lors de chaque étape dans les localités de l'itinéraire parcouru : exposition de documents, spectacle historique, projection de film et diapositives, aubade musicale et atelier de jeu pour les enfants. La caravane, composée d'une quinzaine de mulets et d'ânes (ainsi que de plusieurs charrettes attelées de chevaux sur les parties carrossables du trajet), était accompagnée d'un guide de moyenne montagne, d'un vétérinaire, de muletiers confirmés et d'une quinzaine de figurants en costumes d'autrefois.

Son itinéraire a débuté le 17 juillet à Villefranche-sur-Mer, où une goélette du XVIII^{ème} siècle, l'«Ann Christine», a débarqué son chargement de sacs de sel sur un quai du vieux port. L'après-midi, la caravane enfin chargée s'est mise en marche vers St.Jean-Cap-Ferrat par le «chemin des douaniers» longeant la mer. Le 18, elle réapparut entre Roquebrune et Menton, le 19 de Lucéram à Levens et le 20 de Levens à St.Martin-Vésubie. L'organisateur ayant décidé d'associer les localités des deux itinéraires traditionnels de la «route du sel», par la Vésubie et la Roya, la caravane transporta le 21 juillet ses hommes, ses bêtes et son matériel jusqu'à Sospel, où les festivités reprirent le 22. Ce jour-là, les mulets quittèrent Sospel devant le pont Vieux et arrivèrent à Breil par la porte de Gênes : un contre-sens géographique, peut-être, mais qui permit de présenter la caravane dans les sites les plus évocateurs des deux villages. A Breil, le chapiteau au bord du lac abrita un repas agrémenté de spécialités locales, puis un spectacle de danses traditionnelles.

Le 23, la caravane entra dans Tende, où la confrérie de St.Eloi maintient le souvenir et les traditions des muletiers de la «route du sel». Là encore, repas et danses accompagnèrent les animations prévues sur le thème du sel. Le 24, la caravane gravit les multiples lacets conduisant au col de Tende, où un pique-nique réunit les participants dans le site extraordinaire du fort Central.

Après deux jours de pause pour permettre un transfert de la Roya vers la Vésubie, le 27 juillet vit la caravane de retour à St.Martin-Vésubie pour franchir le col des Fenestre en direction d'Entracque. Le 28, elle parvint à Borgo-S.Dalmazzo, et le 29, enfin, à son terme à Cuneo. Avec cette expérience, les organisateurs espèrent avoir participé au développement d'un tourisme culturel respectueux de son environnement fragile, à la fois naturel et humain, et plus largement, avoir contribué au renforcement des relations franco-italiennes.

DERNIERE HEURE : VISITE DU MINISTRE DES TRANSPORTS DANS LA VALLEE DE LA ROYA

Le 5 mai 2000, M. Jean-Claude Gayssot, ministre des Transports et de l'Équipement, s'est rendu dans la vallée de la Roya pour faire le point sur les besoins dans les domaines de sa compétence. Transporté en début de matinée par hélicoptère jusqu'au tunnel routier du col de Tende, le ministre a pu se rendre compte de l'état actuel de l'ouvrage et de l'avancement des travaux de confortement. Il a rappelé qu'un crédit de 20 millions de francs est prévu pour l'étude d'un nouveau tunnel, dont il a déclaré que «la réalisation s'imposera à terme comme la vraie solution». Il a également évoqué la poursuite des travaux de déviation des gorges de Saorge et la mise à l'étude de l'évitement du village de Fontan, pour lesquels un crédit total de 135 millions est engagé. Le ministre s'est ensuite rendu de Tende à La Trinité à bord du train Turin - Nice, et il a évoqué la réalisation prochaine de la première phase de travaux de modernisation de la ligne SNCF Nice - Breil, prévue de longue date mais périodiquement différée, puis l'inscription au contrat de plan Etat - région d'un crédit supplémentaire de 30 millions de francs pour poursuivre cette indispensable modernisation. «Pour développer le transport collectif, il faut créer les conditions d'une offre attractive pour les utilisateurs». Espérons que cette déclaration ministérielle sera suivie d'effet, car il reste encore beaucoup à faire pour atteindre cet but !

BIENTOT : UN DOSSIER SUR LE LOUP

La polémique suscitée par la présence du loup dans les Alpes continue à mobiliser partisans et adversaires de ce prédateur : élément incontournable d'un milieu naturel sain, à préserver à tout prix, ou menace sur les activités humaines en montagne, à éradiquer sans faiblesse ? La mission parlementaire instaurée à son sujet a déposé l'an dernier un rapport globalement favorable à l'élimination du loup dans les zones d'activités humaines, afin de protéger l'élevage. Notre région de la Roya et de la Bévéra se trouvant parmi les plus concernées par la présence du loup, ses conséquences et les mesures qui pourraient être décidées à son sujet par les pouvoirs publics, nous lui consacrerons dans le n°48 du «Haut-Pays» un important dossier où nous nous efforcerons de donner la parole, sans parti-pris, à toutes les parties concernées. Les lecteurs qui auraient des témoignages intéressants à nous communiquer au sujet du loup et qui désirent apporter leur contribution au débat peuvent nous écrire d'ici la mi-juin. Merci d'avance !

COURRIER DES LECTEURS

UN POÈME SATIRIQUE «A LA GLOIRE» D'ALFRED BORRIGLIONE

M. Sylvain JOSEPH, originaire de Moulinet, nous adresse la copie d'un poème satirique publié dans l'hebdomadaire «La Lanterna Magica» du 3 octobre 1880. La cible semble en être Alfred Borriglione, député de Sospel, en visite-tournée électorale au festin de Moulinet. Le texte est en Niçois côtier, signé de ce qui semble être un pseudonyme. Même si le principe rédactionnel du «Haut-Pays» est de ne pas «faire de politique», il y a prescription !

« UN ARC DE TRIONFE »

Enfin lou vint agost - tan desirat arriva.
Lou nouastre sacrestan - n'un ora men tardiva
Fa giugar li campana - e l'announsa au pais,
Lu viei en s'embrassan - dounoun l'esemple ai fis.
Lou bal si mette en tren - e cadun m'alegresa
Sente batre soun couor - plen d'amor e d'ivressa.
Li estrangié content - de veïre lou festin
Com'una procession - venoun per lou camin.
Un illustre moussur - surtout s'es announsât.
Mi dioun ch'achel ome es un gran deputat
Ch'en fen ben de bousin - au sen de l'assemblée
Rescouria me touart - lou nom de caga-bléa ;
Ch'es amic me lou paure e presenta li man
Au ric, au malurous, au noble e au paisan ;
Che meme a l'umble ouvrié, coura es a Sospèu,
Fa de gran reverenza en levan lou capèu.
Fau estre democrata a plegar fin l'eschina !
De trionfe un grant arc, au puon de la Robina,
Me goust es elevat - e fouort contra lou vent.
Lou mounde me respet - spera l'ome potent.
Dai musicien lou cors - dau vin sentèn l'audou
Si prepara a giugar - senche sou de migliou.
Lou pople fatigat - a fouorsa de sperar,
Segur d'estre trompat - si vou già retirar.
Li consiglié tambèn - ch'eroun toui en tenguda,
Sen pioun au bouan dièu coma n'es l'abituda.
Lou grand moussut enfin - arriba plèn de pous,
E calma d'un regart - achelli gent urous.
Vou parlà e, d'un mot - arresta la sechèla,
Ma en veèn l'arcada, adieu la sieu favèla.
La sieu bouca si ferma e pareisse encantat,
Coma sovèn li arriba au sen dei deputat.
- Es possible, si di - ch'achèu bouon village
Dai sieu bouasc aghe faç - per ièu tan de ravage ?
Un ae per respet - d'arrèr s'es arrestat ;
En veèn l'embaras - dou paure deputat,
Me li barrièu s'avansa e passa lou premiè ;
Lou suive achèu moussut - coma un bouon canouniè.
Lou pople allora sclata en applaudissamèn
Che fan finda tremblar - achèu gran mounumèn
E l'illustre estrangié - ch'ha la testa troublada,
En saludan li gèn - me li sieu capelada,
Fa scapare devan d'èu - ti mosca e moschioun.
Ièu, poèta meschin - ben luèn dau torbiglioun,
En veèn lou mousut - portat en gran trionfe,
D'un rire schasi fouol - mi senti lou couor gonfle.
Bouan moussut, s'ai client - dounes consèu gratis,
Finda senza pagar - scouta lou mièu avis :
Pisch'un ae stourdit - ti mouostra lou camin,
Se venes un autr'an - au nouastre umble festin,
Non plegar tan l'eschina e garda lou capèu.
S'aimes lou malurous, perchè ti genar m'èu ?
Auras ensin mai l'er - d'un democrata sage
E sera plus cresut - en lou nouastre village.

Moulinet, lou 25 settembre 1880.
Viadoro.

DES MILITAIRES ACCIDENTES A LA BEOLE

Suite à la note de M. Robert EVESQUE parue dans le HP n°45 au sujet de la mort de plusieurs militaires commémorée par une plaque gravée sur la redoute de la pointe des Trois-Communes, Mme. Jacqueline MAILLET nous écrit : «On m'avait raconté à Moulinet que le lieutenant Sabatier avait glissé, dégringolé une très forte pente et s'était tué. Deux soldats, qui l'aimaient bien, voulurent récupérer son corps et se tuèrent à leur tour. (...) Reste un dernier mystère : de quoi sont morts les soldats pour lesquels on a dressé un petit monument à La Béole (commune de Breil) en 1934, 35 et 36, à côté d'une casemate devenue invisible car recouverte par la végétation ? (...) Aux archives militaires du fort de Vincennes, personne n'en sait rien»...

« UN ARC DE TRIOMPHE »

Enfin le vingt août - tant désiré arrive.
Notre sacristain - à une heure moins tardive
Fait jouer les cloches - et l'annonce au village,
Les vieux en s'embrassant - donnent l'exemple aux enfants.
Le bal se met en train - et chacun avec joie
Sent battre son cœur - plein d'amour et d'ivresse.
Les étrangers contents - de voir notre festin
Comme une procession - viennent par le chemin.
Un illustre monsieur - surtout s'est annoncé.
On me dit que cet homme est un grand député
Qui fait beaucoup de bruit - au sein de l'assemblée
On lui donne à tort - le nom de «chieur de blettes» (surnom des Niçois)
Qui est ami avec les pauvres et présente ses mains
Aux riches, aux malheureux, aux nobles et aux paysans ;
Qui même à l'humble ouvrier, lorsqu'il est à Sospel,
Fait de grandes révérences en otant son chapeau.
Il faut être grand démocrate pour plier ainsi l'échine !
De triomphe un grand arc, au pont de la Robine,
Avec goût est élevé - et solide contre le vent.
Le monde me respecte - espère l'homme puissant.
Des musiciens en choeur - du vin sentent l'odeur,
Se préparent à jouer - ce qu'ils savent de mieux.
Le peuple fatigué - à force d'attendre,
Sûr d'être trompé - se veut déjà retirer.
Les conseillers aussi - qui étaient tous en tenue,
S'en prennent au bon Dieu comme à leur habitude.
Le grand monsieur enfin - arrive plein de poussière,
Et calme d'un regard - tous ces gens heureux.
Il veut parler et d'un mot - arrête la foule.
Mais en voyant l'arcade - adieu son boniment.
Sa bouche se ferme et il semble enchanté,
Comme il lui arrive souvent au sein des députés.
Est-ce possible, se dit-il, que ce bon village
De ses bois ait fait - pour moi tant de ravages ?
Un âne par respect - derrière s'est arrêté ;
En voyant l'embaras - du pauvre député,
Avec ses tonneaux s'avance - et passe le premier.
Ce monsieur le suit - comme un bon canonnier.
Le peuple alors éclate en applaudissements
Qui font même trembler - ce grand monument.
Et l'illustre étranger - qui a l'esprit troublé,
En saluant les gens - de ses coups de chapeau,
Chasse devant lui - les mouches et moucherons.
Moi, pauvre poète - bien loin du tourbillon,
En voyant le monsieur - porté en grand triomphe,
D'un rire presque fou - sens mon cœur se gonfler.
Bon monsieur, si vous avez des clients - voici un conseil gratuit,
Même sans payer - écoutez mon avis.
Puisqu'un âne étourdi - te montre le chemin,
Si tu viens une autre année - à notre humble festin,
Ne plie pas tant l'échine et garde ton chapeau.
Si tu aimes les malheureux, pourquoi te gêner d'eux ?
Ainsi, tu auras plus l'air - d'un démocrate sage
Et tu seras plus cru - dans notre village.

Moulinet, le 25 septembre 1880.
Viadoro.

UNE SIGNALISATION CONTRADICTOIRE

Un de nos lecteurs cannois a attiré notre attention sur l'imprécision de la signalisation routière relative aux périodes de fermeture nocturne du tunnel du col de Tende, pendant les récents travaux de mise aux normes de sécurité. «Effectuant régulièrement des déplacements professionnels entre Menton et le Piémont, je constate que les panneaux apposés sur les divers accès par la DDE française et l'ANAS italienne portent souvent des indications contradictoires. Ainsi, pour la dernière période de fermeture de l'hiver, j'ai vu le même jour de mars 2000 plusieurs panneaux qui mentionnaient bien le même horaire (de 22h00 à 6h00) mais pas moins de trois périodes de fermeture différentes : 28 février - 24 mars aux sorties de l'autoroute à Menton et à Vintimille (avec la précision : sauf week-end), 28 février - 3 mars à Sospel, 6 - 10 mars en différents points de la vallée de la Roya, où l'information était donnée semble-t-il semaine par semaine, au fur et à mesure de l'avancement des travaux... Aux postes de péage de l'autoroute, le personnel n'était pas informé et une affiche manuscrite indiquait une limitation «temporaire» de hauteur à 3,90 m, alors que cette limitation est permanente. Une meilleure coordination entre les différents services serait vraiment souhaitable, afin de donner partout le même «son de cloche». Cela éviterait aux usagers de la route bien des déconvenues, des attentes ou de longs détours !»

SOUVENIRS DE GUERRE

Ayant lu l'ouvrage «La guerre 1939-1945 dans les Alpes-Maritimes», Mme. Irma SAUDINO nous fait part de ses souvenirs de la seconde guerre mondiale à Breil et à Moulinet.

«Le pillages des entrepôts de l'armée italienne, bourrés de vivres et d'alcools, par la population de Breil en septembre 1943, après l'armistice Badoglio, a duré deux jours fous. Les pillards, marchant dans les pâtes, le sel, remplissaient des brouettes et des charrettes, chargeaient des mulets. Finalement, un contingent allemand nous obligea ensuite à tout rapporter, sous peine d'être fusillés. Le curé, dans son sermon du dimanche, avait évoqué la manne dans le désert ! L'année suivante, les habitants de Breil, réfugiés dans les campagnes à l'approche d'une libération qu'ils croyaient rapide, ont dû traverser les lignes dans l'hiver 1944, dans des conditions très difficiles avec la neige et le froid.

J'étais moi-même dans une colonie à Moulinet, dépendant de la «Maison Blanche», boulevard Carabacel à Nice. Cette colonie était composée essentiellement d'enfants juives, qui avaient été dotées de fausses identités. Nous étions à l'extérieur du village. Nous avons été évacuées une première fois par les Allemands avec les habitants du village, sous le feu des canons américains ; arrivés à Notre-Dame de la Menour, nous avons obtenu l'autorisation de retourner au village, et nous y avons été logées. Nous y avons vécu quelque temps, puis nous sommes reparties jusqu'à Sospel, où nous avons été réparties entre les familles, pour rentrer enfin à Nice à la fin des combats. A 14 ans, nous avons le sentiment d'avoir vécu des aventures, loin de nos parents !»

NDLR : tout autre témoignage sur cette période troublée serait le bienvenu pour rédiger, si la matière est suffisante, un article dans un prochain numéro de la revue : les enfants des villes du littoral évacués dans les villages du haut-pays, les Juifs abrités des persécutions, les conséquences de l'armistice italien de septembre 1943, sont autant de réalités du dernier conflit mondial propres à notre région et à peu près totalement méconnues de la «grande histoire» officielle.

La récupération massive des vivres et des approvisionnements par la population a eu lieu dans d'autres grands dépôts abandonnés par l'armée italienne dans le sud-est de la France, notamment à la gare de Veynes (Hautes-Alpes) et, plus près de nous, à la caserne Plava de Tende (actuel centre de convalescence). Les témoins et acteurs de ces folles journées nous en ont rapporté des anecdotes savoureuses et il y aurait là matière à un article !



Ci-contre, quatre indications plus ou moins contradictoires sur la fermeture nocturne du tunnel du col de Tende, relevées le même jour de mars 2000. De haut en bas à Vintimille, à Menton, à La Giandola de Breil et à Sospel.

Photos X - documents Le Haut-Pays

LES CASERNES DE LA BRIGUE

Suite à l'article sur la Gendarmerie paru dans le HP n°46, M. Jean-Marc BONIFAY nous signale : «J'ai connu la gendarmerie de La Brigue au lieu-dit Les Acacias, dans l'actuelle villa des Eaux et Forêts. Ce détachement était équipé d'une Jeep bleue et, me semble-t-il, d'un 4 x 4 Renault Sinpar bâché de même couleur. Si je m'en tiens à votre enquête et à mes souvenirs, la brigade de La Brigue a donc connu en quelques années trois implantations différentes avant d'être repliée sur St. Dalmas-de-Tende. Pour en revenir à nos chasseurs alpins à La Brigue, la caserne Pastorelli (Les Acacias) a bien été occupée à mon époque entre 1960 et 70 par une unité élémentaire, saisonnière et tournante, du 22ème BCA de Nice. (...) Je recherche des témoignages de leur présence, comme je réitère ma demande iconographique, auprès des lecteurs brigasques qui en auraient fait des photos, tant aux casernes qu'en prise d'armes devant le monument aux morts, place de Nice, les 14 juillet».

SOUVENIRS BREILLOIS

Après avoir lu l'ouvrage «Histoire de Breil et des Breillois», M. Jean LEVEQUE, de Limoges, nous fait part de ses souvenirs breillois qui remontent à son enfance... avant 1914, lorsque son père était employé sur les chantiers de la future voie ferrée PLM Nice - Coni ! «Lors de la déclaration de guerre, en août 1914, l'importante entreprise François Mercier a stoppé le chantier des tunnels immédiatement. Les ouvriers, la plupart Italiens, surtout «Sardegnois», ont été renvoyés, et le personnel dont faisait partie mon père, conducteur de travaux, a été dispersé. Les uns et les autres sont rentrés dans leur région. Nous-mêmes avons déménagé et sommes partis en Limousin, étant de cette région.

J'ai quelques souvenirs d'enfance. notre maison donnait par une terrasse sur la route longeant la Roya. Il me semble qu'en bas il y avait une huilerie. J'allais me promener dans la montagne en face, plantée d'oliviers, et à un certain endroit il existait une petite distillerie de campagne, distillant de la lavande. Dans le milieu du village, sur une place, se trouvait un petit hôtel-restaurant tenu par monsieur Cacciardi. Mon père, avec des camarades de maîtrise, y venait prendre sa petite absinthe (à consommer avec modération !). Un détail me revient : à côté du grand pont en bas, existait un très vieux pont en dos d'âne, de plusieurs siècles sans doute, qu'on appelait le «Pont aux Anes». Il ne doit plus exister depuis longtemps. L'église, très belle, fréquentée par ma mère et moi-même, possédait un orgue italien magnifié ; je crois savoir qu'il existe encore, après restauration.

A l'époque, c'était exceptionnel, nous étions éclairés par l'électricité. La petite usine se trouvait en haut à la sortie du village, alimentée par un canal prélevé sur la Roya. Elle était mise en route vers le soir, jusqu'au matin. Il y avait même un petit éclairage public. J'allais souvent la voir, cette petite usine, j'étais bien avec le mécanicien. Ma curiosité était déjà très vive et, très intéressé par cet alternateur d'origine italienne, je pense, c'était pour moi, sans doute, une prémonition, car j'ai fait une partie de ma carrière dans l'industrie électrique. J'ai actuellement 93 ans, c'est donc loin tout ça !»

ACTIVITES PASTORALES DANS LA BEVERA

M. Sylvain JOSEPH, qui nous a déjà communiqué dans le HP n°46 une note sur la société d'assurance mutuelle du bétail «La Bévéroise», fondé à Moulinet dès 1909, nous écrit :

«J'ai retrouvé la police d'assurance souscrite en 1948 pour le cheptel possédé par ma grand-tante, Mme. Louise Truchi. Sans que «La Bévéroise» soit nommée, on voit qu'il existe encore alors, de façon autonome, une «Caisse locale d'assurance agricole contre la mortalité du bétail» à Moulinet, elle-même réassurée. Il est probable que la reconstitution d'un troupeau -qui intervient somme toute tardivement, puisque les Moulinois sont rentrés de déportation en 1945- a été subordonnée à la perception des indemnités de guerre, ce que je n'ai pu encore vérifier mais qui semble attesté par des témoignages oraux. Trois vaches sont citées : «Myra» et «Olive», âgées de 7 ans est estimées à 60.000 francs chacune ; «Gaia», âgée de 5 ans et estimée à 75.000 francs. Celle-ci est peut-être une rescapée du troupeau de 1944 : l'âge concorde. Malheureusement, on n'a plus sur

le document de 1948 le signalement des bêtes, signalement qui, bien souvent, explicitait le nom donné à l'animal...

Dans ma communication, j'évoquais l'aspect crucial que devait revêtir la production laitière dans l'économie moulinoise, par comparaison avec Sospel. Olivier Vernier, dans sa thèse «D'espoir et d'espérance : l'assistance privée dans les Alpes-Maritimes au XIXème siècle, 1814-1914», publiée à Nice aux éditions Serre en 1993, s'est intéressé, entre autres formes de solidarité, à la mutualité et à la coopération, et en particulier aux «fruitières» du haut-pays. Il y édite justement des statistiques (...) l'examen de ces tableaux montre l'excellent parti adopté par les Moulinois.

FRUITIERE DE SOSPEL

Année	Qté. totale lait (kg)	Quantités vendues (kg)			Prix de vente (en francs)			Recette totale (en frs.)
		Lait	Beurre crème	From.	Lait	Beurre crème	From.	
1899	60276	19187	1110	3895	4096	3330	2921	10347
1900	71497	21473	1160	3275	4344	3480	3275	11099
1901	74358	29964	1008	3129	6007	3024	3129	12159
1902	79985	30505	1392	3720	6128	4086	3720	13934
1903	107114	50755	1112	6900	9881	3336	5116	18333

FRUITIERE DE MOULINET

Année	Qté. totale lait (kg)	Quantités vendues (kg)			Prix de vente (en francs)			Recette totale (en frs.)
		Lait	Beurre crème	From.	Lait	Beurre crème	From.	
1899	37034	5965	1052	2201	1451	2630	2201	6282
1900	55405	1155	1984	3787	236	5086	3787	9109
1901	64943	22286	1188	2948	3526	3229	2948	9703
1902	82680	6028	3374	4600	1389	9449	4600	15439
1903	92807	16205	3064	3830	3310	8579	3830	15719

En 1903, par exemple, alors que Sospel fournit une production laitière plus importante que Moulinet, la différence de rapport financier n'est que de 2.614 francs, la fruitière de Moulinet transformant une proportion plus importante de son lait en beurre, d'une bien plus forte plus-value ! Le beurre de Moulinet jouissait d'ailleurs d'une excellente réputation, systématiquement vantée dès 1901 dans l'«Annuaire des Alpes-Maritimes» et les guides touristiques. Il est probable que les difficultés de transport ont joué dans ce sens, Sospel ayant un débouché plus aisé vers le littoral pour le lait frais. Ainsi, nos anciens ont-ils su tourner à leur avantage ce qui aurait dû être un handicap. A la lecture du mémoire de maîtrise d'Histoire de Pascal Diana, présenté à Nice en 1992, la tendance s'inverserait à partir de 1926 : avec la liaison par téléferique projetée par l'Armée entre Cabanes-Vieilles et Moulinet, il serait possible d'acheminer rapidement le lait de Cabanes-Vieilles vers Menton et Monte-Carlo. En effet, la vente du lait cru sur le littoral se révèle être plus avantageuse que celle du beurre et du fromage».

LES PREMIERS FONCTIONNAIRES

FRANCAIS A SOSPEL

Mme. Maryse ALBIN, présidente du Cercle de généalogie de Roquebrune et du Mentonnais, nous a communiqué une note parue dans le bulletin «La Fouine» du CGRM, sur la présence des premiers fonctionnaires à Sospel après le rattachement du comté de Nice à la France. Ces informations sont tirées des registres de mariages de cette commune sur la période de 1860 à 1900.

«Entre 1860 et 1900, 63 jeunes Sospelloises ont épousé un homme dont la profession relevait de la fonction publique, au sens large. **Les douaniers.** Ils sont les plus nombreux : 29, dont 9 sont d'ailleurs eux-mêmes originaires de Sospel, ce qui prouve que la profession offrait un débouché certain aux jeunes hommes. Parmi les autres origines, on peut citer le Var, le Vaucluse, la Haute-Savoie et même pour l'un d'eux l'Italie (Città-di-Castello). **Les gendarmes.** Il faut alors distinguer entre les simples gendarmes à pied (3) et les gendarmes à cheval (4). Aucun d'entre eux n'est originaire de Sospel, ni même des Alpes-Maritimes. Au contraire, à l'exception d'un Varois, ils viennent de loin : de Meurthe-et-Moselle, de Côte d'Or, de Vendée ou encore des Landes. Ce n'est pas le cas des deux agents de police mentionnés, qui sont tous deux originaires de Sospel. **Les militaires.** 6 d'entre eux se marient à Sospel. Eux aussi viennent de loin : Marne, Haute-Marne, Loiret, Isère, mais aussi du Var et de Saorge.

LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT PAYS

Parmi les lecteurs du «Haut-Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, peuvent représenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut-pays.

Heureusement, certains lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs «trésors» et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui nous permet de présenter des documents exceptionnels comme celui-ci.

LE HAUT-PAYS EN 1856

M. Enri BO, maire de la commune piémontaise d'Altavilla-Monferrato, nous communique une copie du «*Calendario generale del Regno*» annuaire général du royaume de Piémont-Sardaigne rédigé par les soins du ministère de l'Intérieur et imprimé en 1856 à Turin par l'Unione Tipografico-Editrice. Ce document récapitule de nombreux renseignements administratifs sur l'ensemble des communes du royaume, peu de temps avant la cession du comté de Nice à la France. Concernant les localités des vallées de la Roya et de la Bévère, nous avons relevé les informations suivantes :

La division administrative de Nice comprend trois provinces : Nice, Oneglia (aujourd'hui Impéria) et San-Remo. Celle de Nice compte 16 cantons, 89 communes, 118.377 habitants sur une superficie 3054,53 km² ; celle de San-Remo 8 cantons, 38 communes, 64.541 habitants sur 685,64 km². Pour chaque commune sont indiqués le nombre d'habitants, les noms du maire et de son adjoint.

VALLEE DE LA BEVERA :

Castiglione-di-Sospello (Castillon) : 342 habitants, Blancardi Giovanni-Battista, Oberty Andrea. **Sospello** (Sospel) : 4.438 habitants, Bergondi Giulio, Alberti Luigi. **Molinetto** (Moulinet) : 1.202 habitants, Belmon Stefano, Gasperini Luigi.

VALLEE DE LA ROYA :

Ventimiglia (Vintimille) : 6.595 habitants, Amalberti Giovanni-Battista, Laura Antonio. **Airole** : 1.590 habitants, Rossi Bartolomeo, Laura Antonio. **Penna** (Piène, alors commune indépendante) : 1.380 habitants, Labra Giuseppe, Cottalorda Pietro. **Breglio** (Breil) : 2.637 habitants, Diana Antonio, Revelli Paolo. **Saorgio** (Saorge, qui englobe encore Fontan) : 3.037 habitants, Degioanni Giulio, Daveo Giuseppe. **Briga-di-Sospello** (La Brigue, qui englobe alors les hameaux de l'est qui formeront la future commune de Briga-Alta) : 4.047 habitants, Lambert Francesco, Gaglio Pietro. **Tenda** (Tende) : 2.659 habitants, Basso Giovanni-Battista, Guidi Alessandro.

Un second inventaire, religieux celui-là, récapitule les paroisses dépendant de l'évêché de Nice. On notera que de nombreux hameaux sont alors érigés en paroisse et donc titulaires d'un curé :

(suite de la page 22)

Les employés des PTT. Ils sont 10 à se marier à Sospel. Dans ce cas, il s'agit visiblement d'emplois à recrutement local. Plus de la moitié (6) sont eux-mêmes originaires de Sospel. Les autres sont non seulement natifs des Alpes-Maritimes, mais encore de villages proches (Moulinet, Lucéram). Seul l'un d'entre eux vient d'aussi loin qu'Alençon. **Les employés des contributions.** Qu'ils s'agissent d'employés à la perception, d'employés de l'octroi ou de receveur de l'enregistrement, ils sont 5 à prendre femme à Sospel. Pour 4 d'entre eux, le voyage n'a pas été long, mais le 5ème est né dans l'Isère, ce qui ne l'empêchera pas de prendre une part importante dans la vie administrative de Sospel. On les retrouvera très souvent comme témoin sur les actes d'état-civil.

Et les autres : il ne faut pas oublier dans cette liste 2 gardes forestiers, 1 garde champêtre, 2 instituteurs, 1 employé des Ponts et Chaussées ainsi que 1 employé du chemin de fer».

CALENDARIO GENERALE DEL REGNO

PEL 1856

CON

APPENDICE

DI NOTIZIE STORICO-STATISTICHE

COMPILATO

per cura del Ministero dell'Interno

E

PRESENTATO A SUA MAESTA

ED AI PRINCIPI DELLA REALE FAMIGLIA

ANNO XXXIII



TORINO

STAMPERIA DELL'UNIONE TIPOGRAFICO-EDITRICE

VIA DELLA B. V. DEGLI ANGELI, n° 2.

VALLEE DE LA BEVERA :

Castiglione (Castillon) : Raibaudi Giuseppe. **Sospello** (Sospel) : Toesca Francesco, archiprêtre. **Molinetto** (Moulinet) : Cereghelli Antonio.

VALLEE DE LA ROYA :

Breglio (Breil) : Lombart Zaccaria. **Fontano** (Fontan, alors hameau de Saorge) : Liprandi Delfino. **Berghe** (alors hameau de Saorge) : Durandi Francesco. **Saorgio** (Saorge) : Gastaldi Giuseppe. **Granile** (hameau de Tende) : Alberti Pietro. **San-Dalmazzo** (St.Dalmas, hameau de Tende) : Bergondi Giuseppe. **Tenda** (Tende) : Tiberti Agostino. **Briga** (La Brigue) : Granella Giacomo. **Morignolo** (Morignole, hameau de La Brigue) : Lanteri Stefano. **Carlino** (aujourd'hui Carnino, alors hameau de La Brigue) : Robion Serafino. **Piaggia** (alors hameau de La Brigue) : Granella Costantino. **Upega** (alors hameau de La Brigue) : Dani Giuseppe. **Realdo** (alors hameau de La Brigue) : Gastaldi Francesco.



De haut en bas : Lys turban (endémique), Myosotis et Nigritelle rose.



De haut en bas : Lys orangé, Tulipe sauvage et Rose des Alpes.
Photos Michel BRICOLA et Béatrice CARDINALE

